

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Comparaison du profil psychosociosexuel de prostituées de rue, d'escortes, de
danseuses érotiques et de femmes n'offrant pas de services sexuels

par
Diana Maatouk

Département de psychologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès Sciences (M.Sc.)
en psychologie

Juillet, 2008

©, Diana Maatouk, 2008



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Comparaison du profil psychosociosexuel de prostituées de rue, d'escortes, de
danseuses érotiques et de femmes n'offrant pas de services sexuels

présenté par :

Diana Maatouk

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

M. Luc Brunet
président-rapporteur

M. Christopher Earls
directeur de recherche

Mme. Joanne-Lucine Rouleau
membre du jury

Résumé

De nombreuses études ont permis d'identifier avec précision le profil psychosociosexuel des femmes impliquées dans la prostitution « de rue ». Or, rares sont les recherches qui se sont penchées sur le phénomène de la prostitution « hors rue » notamment dans les agences d'escorte et dans divers établissements de danses érotiques. Dans le but d'établir le profil psychosocial de ces femmes impliquées dans divers milieux de la prostitution, la présente étude se propose de comparer entre eux les profils psychosociosexuels de 37 femmes offrant des services d'escortes, de 50 femmes offrant des services de danses érotiques, de 50 femmes offrant des services de prostitutions de rue et de 50 femmes n'ayant jamais offert de services sexuels. Ces dernières constituent le groupe contrôle et ont été sélectionnées de façon à ce que leur âge, leur sexe et leur statut socioéconomique de provenance soient appariés à celui des trois autres groupes de travailleuses du sexe. Un questionnaire semi-structuré de 58 items a été administré aux participantes lors d'une entrevue individuelle. Des traitements statistiques ont été effectués afin de comparer les profils des travailleuses du sexe entre eux, ainsi que par rapport au groupe contrôle. Les résultats suggèrent d'une part, que le profil psychosocial des danseuses est plus proche de celui des escortes que de celui des prostituées de rue. D'autre part, les danseuses et les escortes ont un profil plus proche de celui du groupe contrôle par rapport aux prostituées de rue. Finalement, les prostituées de rue diffèrent le plus par rapport aux trois autres groupes à l'étude.

Mots clés : *Typologie, femmes, violence, facteurs de risque, antécédents familiaux, abus sexuels, services sexuels.*

Abstract

Numerous studies have been conducted to identify the psychosociosexual profile of women implicated in street prostitution. However, the psychosociosexual profile of women offering sexual services via escort agencies or erotic dancing has been largely ignored. In this respect, the present study compared the psychosociosexual profile of 37 women offering escort services, 50 erotic dancers, 50 street prostitutes and 50 women who have never offered sexual services (control subjects). The control group was composed of 50 women who had never engaged in prostitution. Members of the control group were matched to the three experimental groups on the variables of age and socioeconomic status. A semi-structured questionnaire composed of 58 items was administered to the participants in the form of an individual interview. Statistical comparisons were carried out in order to compare the sex workers' profiles between themselves and the group control. The results indicated on one hand that the psychosociosexual profile of erotic dancers is closer to that of the escorts than to that of the street prostitutes. On the other hand, erotic dancers and the escorts appeared to have a psychosocial profile closer to that of the group control in comparison to that of the street prostitutes. Finally, street prostitutes diverged the most from the three other groups at study.

Keywords: *Typology, women, violence, risk factors, family history, sexual abuses, sexual services.*

Table des matières

Liste des tableaux.....	VI
Dédicace.....	VII
Remerciements.....	VIII
1. Contexte théorique.....	1
2. Méthodologie.....	6
2.1. Participantes.....	6
2.2. Matériel.....	8
2.3. Déroulement de la recherche.....	10
3. Traitement statistique.....	14
4. Résultats.....	14
4.1. Données sociodémographiques.....	15
4.2. Antécédents familiaux.....	21
4.3. Antécédents sexuels.....	27
4.4. Historique des offres de services sexuels.....	29
4.5. Antécédents de consommation d'alcool.....	32
4.6. Antécédents sur les contacts avec la justice.....	32
4.7. Informations sur les services de santé mentale.....	34
4.9. Perspectives d'avenir.....	35
5. Discussion.....	36
6. Références.....	48
7. Annexe 1 : Questionnaire.....	i
8. Annexe 2 : Formulaire de consentement.....	x

Liste des tableaux

Tableau 1 : Variables descriptives des prostituées de rue, des escortes, des danseuses et du groupe contrôle.....	16
--	----

À mes parents,

Pour Toi,

et

Au temps perdu pour ma Rose

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude au Docteur Christopher M. Earls qui, durant des mois, m'a éclairée de ses précieux conseils et a dirigé mes recherches avec patience et bienveillance. Sa rigoureuse méthodologie de travail offre un apport très précieux pour tout étudiant désirant se vouer à la recherche.

Je souhaite également remercier tous ceux qui de loin ou de près m'ont accompagnée tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Contexte théorique

La prostitution, du latin *prostituere*, qui veut dire mettre devant, exposer au public, désigne « un échange de services sexuels impliquant un contact direct dans un but lucratif ou pour d'autres motifs » (Lowman, 2001). En ce sens, la prostitution de rue est loin de représenter à elle seule le vaste univers de l'industrie du sexe. Mais ce n'est qu'à partir des années 70 suite à l'essor de la recherche socioscientifique dans tous les domaines, qu'un intérêt croissant pour l'aspect psychosocial de la prostitution de rue a pris jour.

Au Canada, deux comités spéciaux concernant la question de la prostitution ont été mandatés par le gouvernement fédéral- le *Comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes* (Comité Badgley, 1984) et le *Comité spécial d'étude de la pornographie et de la prostitution* (Comité Fraser, 1985). En 1984, le ministère de la Justice du Canada a effectué plusieurs recherches sur la prostitution dont cinq enquêtes par entrevue à l'échelle régionale (Crook, 1984 ; Gemme et al., 1984 ; Fleischman, 1984 ; Lutt, 1984 ; Lowman, 1984 ; Sansfaçon, 1985), qui ont servi de documents de base pour le Comité Fraser (Lowman, 2001). C'est donc à partir de ces deux comités, que la littérature scientifique portant sur la prostitution au Canada a connu un véritable essor.

Malgré la grande divergence qui règne au sein de ces diverses études quant à leur qualité méthodologique, la plupart des auteurs s'accordent sur certains facteurs psychosociaux qui contribuent à l'entrée et au maintien dans la prostitution de rue. Parmi ceux-ci, citons principalement l'argent pour survivre - d'où le nom « sexe de survie » utilisé pour désigner la prostitution de rue chez les jeunes - (Allen, 1980 ;

Bagley et Young, 1987 ; Bracey, 1979 ; Coombs, 1973 ; Earls et David, 1989a et b, 1990 ; James, 1978), le départ à un âge jeune du milieu familial et la lutte pour survivre prématurément (Bagley et Young ; Earls et David ; Silbert et Pine, 1982 ; Weisberg, 1985), les expériences sexuelles précoces (Bagley et Young ; Earls et David ; James et Meyerding, 1977a et b ; Silbert et Pines, 1981a et b ; Weisberg, 1985) ainsi que les sévices intrafamiliaux subis (Earls et David ; Bagley et Young ; James et Meyerding ; Silbert et Pines, 1981, 1982 ; 1983). De plus, les prostituées auraient très tôt été confrontées à la consommation d'alcool et de drogues (Allen, 1980 ; Earls et David, 1989 a et b ; Goldstein, 1979 ; Marshall et Hendtlass, 1986 ; Silbert et Pines, 1982 ; Weisberg, 1985).

Or, pour Earls et David (1989a, 1990) il convient de manier ces résultats avec prudence puisqu'il existerait selon eux quatre erreurs méthodologiques importantes dans ces travaux antérieurs sur la prostitution dont la plus critiquable serait une absence de groupe contrôle. Ces auteurs dénoncent également les méthodes de sélection des participants(es) défailantes, la séparation presque complète des théories et des études relatives au sexe des participants ainsi que l'impossibilité d'aboutir à un consensus commun à toutes ces études quant aux critères qui définissent les profils psychosociaux des prostituées.

Dans le but de parer à ces lacunes méthodologiques, Earls et David (1990) ont réalisé des études sur la prostitution en prenant le soin d'y inclure un groupe contrôle pairé aux prostituées de rue quant à leur sexe, à leur âge et à leur statut socio-économique. Les résultats de leurs études ont principalement suggéré que les conditions de vie familiales sont moins importantes pour expliquer l'entrée dans le

marché du sexe que les influences liées à l'argent, à l'orientation sexuelle, aux expériences sexuelles précoces et aux abus sexuels dans l'enfance. Ces derniers seraient un facteur de risque important puisqu'ils pousseraient les futures prostituées de rue à quitter la maison à un jeune âge et à lutter précocement pour subvenir seules à leurs besoins.

Quant au problème de la sélection des participantes, Earls et David (1989b) ont proposé de respecter trois conditions : (a) les participantes doivent être localisées et identifiées (b) elles doivent être convaincues de participer au projet de recherche et (c) il doit être possible de procéder à une vérification de leur statut réel et actif de prostitution. En ce qui concerne les théories et les études effectuées en fonction du sexe des participants, Earls et David (1989b, 1990), ainsi que Weisberg (1985), se sont également penchés sur l'étude de la prostitution masculine.

Finalement, quelques rares travaux se sont intéressés aux profils psychosociaux des prostituées, en fonction de leur âge, de la nature et des conséquences de leurs activités sur la société. Mais jusqu'à présent, ces études ne semblent pas avoir contribué à l'édification d'un consensus commun quant aux critères qui définissent les divers sous-groupes de prostituées.

En effet, certaines études (Boyer et James, 1979 ; Brown, 1979 ; Gray, 1973 ; James et Meyerding, 1977a et b ; Schaffer et Deblasio, 1984) ont tenté d'établir une classification des prostituées selon leur âge. Or, Earls et David (1989a) constatent toutefois qu'un désaccord commun subsiste quant à la définition de la prostitution juvénile qui peut aller des jeunes de moins de 21 ans (le Comité Badgley, 1984) à ceux âgés entre 8-12 ans (Inciardi, 1984). Notons toutefois que

l'âge d'entrée dans la prostitution étant assez tôt aux alentours de 13 à 16 ans (Earls et David, 1989b ; Marshall et Hendtlass, 1986 ; Silbert et Pines, 1981 a et b, 1982, 1983 a et b ; Weisberg, 1985), il apparaît inutile d'effectuer une telle classification puisque ce sont les mêmes sujets à la différence d'âge près que l'on retrouve dans l'un ou l'autre groupe.

En ce qui concerne la classification des prostituées en fonction des problèmes qu'elles causent à la société, Glover (1943) en relèverait trois. Dans le premier groupe, elles sont décrites comme étant mentalement perturbées, aux prises avec des problèmes d'abus d'alcool et sont impliquées dans la prostitution de rue à temps plein ainsi que dans d'autres activités criminelles. Le second groupe englobe des adolescentes intelligentes, rebelles, défiantes et qui présentent une structure limite de personnalité. Le dernier groupe est celui des professionnelles florissantes qui gardent en dépit de leur profession, une apparence saine et des valeurs domestiques. Ces dernières sont réputées pour leur intelligence dans le monde des affaires.

Enfin, Heyl (1979) définit trois groupes des prostituées femmes en fonction de la nature de leur activité, allant du type de prostitution le plus visible au moins visible. C'est ainsi qu'elle classe d'une part la prostituée de rue qui est la moins chère, la prostituée de « rang intermédiaire » travaillant dans les bordels, les hôtels et les salons de massage et enfin la prostituée indépendante encore appelée « call girl » ou « party girl ».

Pour Earls et David (1989a), il est dommage que ces classifications soient uniquement basées sur la situation actuelle des prostituées. Selon eux, il aurait été

pertinent de prendre en compte le fait qu'en cas de changement dans leur situation actuelle, les participantes pourraient se tourner vers d'autres formes de prostitution ou qu'elles quittent tout simplement le marché du sexe.

Ceci dit, il apparaît clairement que les données empiriques concernant l'aspect psychosocial de la prostitution « hors rue » font défaut. Pourtant, établir le profil psychosocial de ces travailleuses du sexe impliquées dans divers milieux de la prostitution devient une priorité en matière de recherche. C'est dans ce sens que la présente étude se propose de comparer entre eux les profils psychosociaux des différents sous-groupes de prostituées. Ce projet se situe dans le cadre de l'Étude sur le Développement Et le Comportement Sexuel des hommes et des femmes offrant des services sexuels (ÉDECS). Il est réalisé à l'Université du Québec à Chicoutimi en collaboration avec l'Université de Montréal.

Tel que mentionné ci-dessus, en raison du manque de données empiriques relatives aux travaux portant sur l'étude du profil psychosocial des prostituées « hors rue », aucune hypothèse ne peut être clairement formulée et prédéfinie dans la présente étude. Cette dernière se présente donc plutôt comme étant de nature exploratoire. Toutefois, à la lumière des résultats obtenus antérieurement par Nachar (2006) et Belhumeur (2007), il serait possible de s'attendre d'une part à ce que les quatre groupes à l'étude diffèrent entre eux. D'autre part, il est probable que le nombre de caractéristiques psychosociosexuelles communes aux danseuses et aux escortes soit relativement comparable. De plus, il se pourrait que les escortes et les danseuses présentent un profil psychosociosexuel plus proche du groupe contrôle que de celui des prostituées de rue.

Méthodologie

Participant

Dans le cadre de cette recherche, trois groupes de travailleuses du sexe ainsi qu'un groupe contrôle, ont été comparés entre eux.

Dans le premier groupe, les participantes ($n = 50$) sont des prostituées de rue issues du Centre-Sud de Montréal. Elles ont en moyenne 22.9 ans ($ET = 4.7$) et ont entre 17 et 38 ans. La majorité d'entre elles ($n = 29$) est issue de la région de Montréal ; par contre, 26% ($n = 13$) d'entre elles font partie d'une minorité visible parmi lesquelles 12% ($n = 6$) sont d'origine afro-américaine et 14% ($n = 7$) sont asiatiques. Quant à leur statut socio-économique de provenance, pour les quatre groupes à l'étude, celui-ci a été obtenu en fonction de l'occupation du père de famille (voir Blishen et McRoberts, 1976). Ainsi, le statut socio-économique de provenance des participantes se situe en moyenne à 43.2 ($ET = 16.6$, $n = 41$) et s'étend de 19.2 à 75.3. Quant à leur niveau de scolarité, 38% ($n = 19$) d'entre elles n'ont pas terminé un diplôme d'études secondaires et aucune d'entre elles ($n = 0$) n'a entrepris des études universitaires (voir Earls et David, 1990).

Le second groupe est composé de 37 escortes ($n = 37$), âgées de 19 ans à 51 ans avec une moyenne d'âge de 31.4 ans ($ET = 9.2$). Parmi celles-ci, 51% ($n = 19$) offrent des services sexuels par le biais d'annonces dans les journaux au moment de leur sélection. En ce qui concerne les 49 % restantes ($n = 18$), ces dernières offrent des services d'escorte dans une agence. Alors que la majorité des escortes ($n = 33$) est originaire de Montréal, 10.8% ($n = 4$) d'entre elles font partie d'une minorité visible. Le statut socio-économique moyen des participantes est de 43.5 ($ET =$

15.74, $n = 34$). En ce qui concerne leur niveau d'études, 43.2% ($n = 16$) d'entre elles, n'ont pas terminé un secondaire cinq et 8.1% ($n = 3$) ont suivi des études universitaires (voir Nachar, 2006).

Quant au troisième groupe, il s'agit de participantes ($n=50$) offrant des services de danses érotiques. Celles-ci ont été recrutées dans neuf bars de la région de Montréal et de ses environs (Laval, Saint-Jérôme, Terrebonne et Longueuil) et sont âgées de 18 ans à 46 ans avec une moyenne d'âge de 28,3 ans ($ET = 7.9$). Celles-ci sont majoritairement issues de la région de Montréal ($n = 23$). Toutefois parmi les 12% ($n = 6$) qui font partie d'une minorité visible, 10% ($n = 5$) sont d'origine Afro-américaine et 2% ($n = 1$) sont asiatiques. En ce qui concerne leur statut socio-économique de provenance, celui-ci se situe en moyenne à 39.7 ($ET = 14.07$) avec un minimum de 20 et un maximum de 74.7. Parmi les danseuses, 28% ($n = 14$) n'ont pas terminé leur diplôme d'études secondaires et 8% ($n = 3$) ont suivi des études universitaires (voir Belhumeur, 2007).

Le groupe contrôle comprend quant à lui, 50 participantes n'ayant jamais pratiqué de la prostitution et ayant été rencontrées dans un centre d'achat ou dans des arcades. Celles-ci sont âgées en moyenne de 23.1 ans ($ET = 4.8$) et ont entre 16 et 36 ans. Alors qu'aucune participante ($n = 0$) n'appartient à une minorité visible, la plupart d'entre elles ($n = 49$) sont issues de Montréal. Quant à leur statut socio-économique de provenance, celui-ci est en moyenne de 42.5 ($ET = 14.5$, $n = 44$) et s'étend de 19.9 à 72.3. En ce qui a trait à leur niveau d'études, 14% ($n = 7$) n'ont pas terminé leur secondaire cinq alors que 18% ($n = 9$) ont suivi des études universitaires.

Matériel

Les études portant sur les caractéristiques psychosociales des femmes impliquées dans la prostitution, utilisent principalement des instruments de mesure de type entrevue. C'est à partir de questionnaires publiés antérieurement (Enablers, 1978) ainsi qu'en se basant sur la littérature scientifique portant sur la prostitution, qu'Earls et David (1989a et b, 1990) ont conçu leur questionnaire comprenant 98 questions réparties en 7 catégories principales. Ainsi, ce questionnaire semi-structuré et administré en face à face s'est proposé d'évaluer principalement l'histoire familiale des participantes, leurs expériences sexuelles précoces, les contacts avec la justice, l'historique d'emploi, la consommation de drogues et d'alcool, les informations sur les services de santé et enfin, la violence vécue dans leur milieu de travail. Le groupe des prostituées de rue ainsi que le groupe contrôle se sont vus administrés ce questionnaire.

Par la suite, c'est en collaboration avec l'Université de Montréal, que Karine Côté, de l'Université du Québec à Chicoutimi, a décidé d'étendre les travaux d'Earls et de David à la prostitution se pratiquant « hors rue ». Ainsi, celle-ci s'est proposée d'étudier le profil psychosocial des escortes dans le cadre du projet ÉDECS, mentionné antérieurement. Pour les fins de cette recherche, l'entrevue a été constituée de plusieurs questionnaires courts. Le questionnaire ÉDECS est inspiré de celui développé par Earls et David (1989a et b, 1990) et comporte 6 parties principales dont (a) les caractéristiques sociodémographiques actuelles des participantes ; (b) l'évaluation de leur histoire familiale ; (c) les antécédents sexuels qui ont été évalués par trois questionnaires en plus des questions incluses dans

l'étude d'Earls et David, soit le *Sexual History Scale* (SHS : Lalumière, Chalmers, Quinsey et Seto, 1996), qui évalue l'histoire sexuelle, le *Socio-Sexuality Scale* (SSS : Simpson et Gangestad, 1991), qui évalue l'aisance avec laquelle les personnes ont des relations intimes et le *Kinsey Scale* (Kinsey, Pomeroy et Martin, 1948), qui évalue l'orientation sexuelle des participantes ; (d) Les informations sur les contacts avec la justice et sur les antécédents de consommation de drogues et d'alcool ; (e) les renseignements sur la santé mentale et les services sociaux ou de santé. Le *Mental Health Screening Form III* (MHF3 : Stuart et Arboleda-Flórez, 2000) a permis de recueillir des informations détaillées sur l'histoire psychologique et psychiatrique des participantes ; (f) Les conditions de travail et les risques encourus en offrant des services sexuels.

En ce qui concerne le groupe des danseuses érotiques, puisque l'étude de Belhumeur (2007) a consisté à comparer entre eux les profils psychosexuels des prostituées de rue et des danseuses par rapport au groupe contrôle de l'étude d'Earls et David (1989a et b, 1990), le questionnaire employé a donc été constitué de 58 items inspirés du questionnaire développé antérieurement par Earls et David dans le cadre de leur étude sur la prostitution de rue. Cependant, certaines catégories de ce questionnaire ont été modifiées et mises à jour. Ce questionnaire (voir annexe 1) a été administré aux participantes pendant une durée moyenne de 40 à 60 minutes et il comporte neuf parties principales.

Il est clair que dans le cadre de la présente étude, ce sont les données communes aux trois recherches pré-citées qui ont été retenues afin de comparer les profils psychosociosexuels des quatre groupes de participantes. Étant donné que le

questionnaire de Belhumeur (2007) répond parfaitement à ce critère, c'est donc ce dernier qui a été utilisé dans le cadre de ce projet de recherche. Ce questionnaire permet d'évaluer neuf aspects du profil psychosocial, tels que: (a) les caractéristiques biodémographiques des participantes dont l'âge, la scolarité, etc.; (b) les antécédents familiaux tels que le type de placement s'il y a lieu, la présence de violence physique et verbale entre les parents, etc.; (c) les antécédents sexuels des participantes dont principalement l'âge, la nature et la fréquence des premiers rapports sexuels; (d) le travail et les services offerts et demandés par les clients dont l'âge d'entrée dans la prostitution pour la première fois, les facteurs d'entrée et de maintien (e.g., l'argent); (e) les antécédents de consommation de drogues et d'alcool; (f) les informations relatives aux contacts avec la justice; (g) les services de santé et les services psychologiques dont notamment la nature des contacts antérieurs auprès de services sociaux en cas d'aide apportée, etc.; (h) les informations sur les relations interpersonnelles et sociales, telles que le nombre d'amis (es) dans et hors du milieu de travail; (i) les questions relatives à l'avenir comme la prévision de demeurer dans la prostitution, la nature de l'organisme qui sera sollicité dans le cas où la participante désire chercher de l'aide, etc.

Déroulement de la recherche

Concernant la première étude relative à Earls et David (1989), le groupe de prostituées a été sélectionné de la manière suivante : les auteurs ont d'une part contacté les services policiers; suite aux conseils de ces derniers, le recrutement a été effectué dans une de trois rues principales du centre-ville. Les chercheurs ont d'abord observé et repéré les personnes qui semblaient n'avoir aucune destination

puis ils ont établi deux critères de recrutement : (a) la participante doit avoir été approchée par au moins un client potentiel; (b) une forme de négociation doit avoir eu lieu (quitter le parc en compagnie de cette personne). La prochaine fois que la participante a été revue au parc, les chercheurs l'ont abordée en lui expliquant le but de l'étude et en s'assurant de son intérêt. L'entrevue s'est alors déroulée dans un parc ou dans un restaurant voisin selon le choix de la participante. La rémunération de participation accordée était de 25 \$.

Le second groupe est constitué de 37 escortes dont 19 travaillent indépendamment et ont posé une annonce dans le journal, tandis que les 18 autres travaillent par le biais d'agences. Les participantes ont été recrutées soit indirectement, en téléphonant à l'agence, soit directement au numéro indiqué dans les annonces de journaux. C'est ainsi que leur statut réel a pu être vérifié lors du processus de recrutement. En premier lieu, toutes les annonces à contenu sexuel ont d'abord été obtenues dans les journaux et les annuaires téléphoniques. Les 37 qui ont été retenues sont celles qui affichaient réellement une offre de service sexuel (selon un consensus interjuges entre la directrice du projet de recherche et ses assistants). Au cours des appels téléphoniques, les objectifs ainsi que la procédure du projet de recherche ont été clairement présentés aux participantes. En effet, il a été mentionné lors de l'appel téléphonique, que l'entrevue nécessitait environ une heure de temps, qu'elle sera effectuée dans un endroit légal et public et que le montant de participation s'élevait à 50 \$. Il a également été précisé que les informations qui seront recueillies demeureront totalement anonymes et confidentielles.

Les danseuses érotiques intéressées à participer à l'étude, ont été rencontrées après avoir obtenu le consentement de chaque propriétaire des clubs de danses érotiques (au moyen des pages jaunes). Au moment de l'arrivée au club, les présentations avec le propriétaire ont été faites et le questionnaire a été présenté par la suite. En ce qui concerne les critères de sélection, les sujets ont été initialement référés par le propriétaire ou par le gérant sur place. Ce dernier leur a brièvement fait part de l'étude en question. Le statut de leur emploi a été confirmé étant donné que les danseuses ont été observées durant l'exécution de danses érotiques. Le moment des entretiens a été fixé suite à leurs disponibilités lors de leur quart de travail mais à l'extérieur des heures d'achalandage (soit entre 19h et 22h), afin d'accroître la participation à l'étude. Ensuite, les danseuses ont été interviewées dans un endroit indiqué par le propriétaire du bar et situé à l'écart des clients ou des autres danseuses (e.g., sur une table ou dans la loge). Le questionnaire a ensuite été administré en face-à-face. Aucune rémunération ne leur a été accordée pour leur participation. À la fin de l'entrevue, les participantes ont été remerciées pour leur collaboration.

Quant au groupe contrôle, les participantes ont été recrutées dans des parcs publics, dans la rue et dans des lieux proches des arcades. Elles n'ont pas été informées du but de l'étude. Les chercheurs ont pris le soin de s'assurer que l'âge et le statut socioéconomique des participantes étaient en moyenne comparables à ceux du groupe des prostituées de rue. Il va de soi qu'il ne fallait pas que les participantes choisies aient été engagées dans la prostitution. Un montant de 10 \$ leur a été accordé pour leur participation.

Il est à noter que chaque groupe à l'étude a été rémunéré différemment pour plusieurs raisons dont principalement le type de prostitution pratiqué (plus ou moins visible) et le degré d'acceptation des participantes à faire partie de l'étude en question. Contrairement aux danseuses qui sont recrutées dans leur milieu de travail, les prostituées de rue et les escortes ne sont pas recrutées sur place étant donné la nature relativement illégale de ces deux derniers types de prostitution. C'est donc d'une part, pour compenser les frais de déplacements des prostituées de rue ainsi que des escortes, que des montants de 25\$ et de 50 \$ ont respectivement été accordés aux prostituées de rue ainsi qu'aux escortes. D'autre part, contrairement aux danseuses dont le recrutement a été plus facile à effectuer étant donné que le gérant des bars en question désignait celles qui devaient participer à l'étude, il a fallu susciter l'intérêt des escortes à faire partie de l'étude puisque la majorité d'entre elles a semblé vouloir préserver leur intimité. Cela semble expliquer en partie le nombre restreint d'escortes (n=37) par rapport aux trois autres groupes à l'étude (n=50). Se faisant donc plus rares, il a semblé nécessaire d'accorder une rémunération plus élevée aux escortes par rapport aux prostituées de rue. Quant aux participantes du groupe contrôle, elles ont reçu le montant le plus faible- soit 10 \$- pour leur participation, étant donné qu'elles étaient facilement recrutées sur place et qu'elles étaient également nombreuses à vouloir participer à l'étude.

Notons également qu'après avoir expliqué l'étude en détail aux trois groupes de prostituées, une autorisation verbale a pu être obtenue avant d'entamer l'entrevue et, que par la suite, un formulaire de consentement a été signé (voir annexe 2).

Traitement statistique

Ce déroulement a conduit à l'édification d'une banque de données disponible au sein du laboratoire de recherche de l'Université de Montréal. Dans le cadre de la présente étude, il s'agira d'exploiter cette banque de données afin de comparer statistiquement entre eux les trois groupes de prostituées et le groupe contrôle.

Afin de vérifier s'il existe au moins une différence significative entre les quatre groupes indépendants à l'étude quant aux variables ayant une échelle ratio à intervalles, des tests de type paramétrique (comparaisons de moyenne) tel l'ANOVA ont été effectués. Dans le but de vérifier toutes les différences possibles quant aux variables d'intérêt entre les groupes en question, des tests *post hoc* tel celui de *Tukey* (1949 ; 1953) ont été menés.

De même, afin de vérifier s'il existe au moins une différence significative entre les quatre groupes indépendants à l'étude en ce qui a trait aux variables nominales dont l'indice est la fréquence (pourcentage), des tests de type non-paramétrique tel celui du chi-carré (statistique χ^2) ont été effectués. De façon consécutive et pour vérifier toutes les différences possibles entre les groupes en question, des tests du U de *Mann-Whitney* (1945) ont été utilisés.

Résultats

Le Tableau 1 présente les variables descriptives ainsi que les résultats des tests de comparaisons statistiques des principales caractéristiques du profil psychosociosexuel des trois groupes de prostituées (prostituées de rue, escortes, danseuses érotiques) et du groupe contrôle. De plus, la mention « études antérieures » dans le texte qui suit fera référence aux travaux réalisés par Earls et

David (1990 ; 1989a et b) relatifs aux prostituées de rue, à ceux réalisés par Nachar (2006) et Belhumeur (2007) portant respectivement sur les profils psychosociosexuels des escortes et des danseuses érotiques comparativement à celui des prostituées de rue (Earls et David, 1990).

Données sociodémographiques. Selon Nachar (2006), certaines caractéristiques du profil psychosocial des escortes diffèrent significativement de celles des prostituées de rue. Quant à l'étude de Belhumeur (2007), celle-ci conclut que le profil psychosocial des danseuses érotiques est plus proche de celui des prostituées de rue, que de celui des participantes du groupe contrôle. La présente étude se propose de comparer entre eux, les profils psychosociosexuels de ces trois groupes de travailleuses du sexe entre eux, ainsi que par rapport à un groupe contrôle.

Les résultats indiquent qu'il existe au moins une différence significative en ce qui a trait à l'âge moyen des quatre groupes de participantes lors de l'entrevue, tel que rapporté dans le Tableau 1 ($F [3, 187] = 16.63, p < .001$). D'après les tests *post hoc*, les escortes et les danseuses ($M_e = 31.4 ; ET_e = 9.2 ; M_d = 28.3 ; ET_d = 8.0 ; p > .05$) ont un âge moyen significativement plus élevé ($p_{d/c} < .01$) que celui du groupe contrôle et celui des prostituées de rue ($M_c = 23.1 ; ET_c = 4.8 ; M_{pr} = 22.9 ; ET_{pr} = 4.7 ; p > .05$).

De plus, la proportion de participantes n'ayant pas complété des études secondaires diffère significativement entre les quatre groupes ($\chi^2 [3, N = 187] = 10.76 ; p < .05$). D'après les résultats obtenus au test du U de *Mann-Whitney*, les fréquences par ordre décroissant, des participantes du groupe des escortes, des prostituées de rue, des danseuses et du groupe contrôle n'ayant pas obtenu un

Tableau 1

Variables descriptives des prostituées de rue, des escortes, des danseuses érotiques, du groupe contrôle et résultats des tests de comparaisons

Variables	Prostituées de rue (N=50)	Escortes (N=37)	Danseuses (N=50)	Contrôle (N=50)	<i>p</i>
Informations					
biodémographiques					
Âge moyen des participantes lors de l'entrevue	22.9	31.4	28.3	23.1	< .001 ^a
% n'ayant pas terminé un DES	38	43.2	28	14	< .05 ^b
% ayant suivi des études universitaires	0	8.1	8	18	< .05 ^b
% appartenant à une minorité visible	26	10.8	12	0	< .01 ^b
% ayant déjà occupé un autre emploi	84	92	100	88	< .05 ^b
Salaire moyen par semaine toutes sources de revenu incluses (\$ CAN)	1730.5	752.3	1 408	125.9 (49)	< .001 ^a
Antécédents familiaux					
% ayant déjà été placé hors du milieu familial	62	45.9	18	14	< .001 ^b
% ayant été placé dans une famille d'accueil	3.2 (31)	29.4 (17)	50 (10)	28.6 (7)	< .01 ^b
% ayant été placé dans un centre d'accueil	48.4 (31)	35.3 (17)	50 (10)	0 (7)	ns
Durée moyenne du placement (années)	6.3 (30)	20.3 (17)	2 (10)	4.9 (7)	< .05 ^a
% ne vivant plus chez ses parents	92	94.6	92	74	< .01 ^b
% vivant seules	32	50 (28)	28	12	< .01 ^b
% vivant avec un conjoint	28	10.7 (28)	38	22	ns
% dont les parents sont séparés ou divorcés	44.9 (49)	59.4	54	34	ns
Nombre moyen de frères et de sœurs	4.4 (48)	2.4	3.4	3.8	< .01 ^a

Âge moyen lors du départ du foyer familial	14.9	18.3 (30)	18	17.7	< .01 ^a
Statut socio-économique moyen (occupation du père)	43.2 (41)	43.5 (34)	39.7	42.5 (44)	ns
Statut d'emploi du père (temps plein)	100 (33)	80.6 (36)	91.7 (48)	100 (44)	< .01 ^b
% ayant vécu des cas de violence physique entre ses parents	37.5 (48)	22.9 (35)	24	20	ns
% ayant vécu des cas de violence physique de la part de ses parents	42	33.3 (36)	30	16	< .05 ^b
% ayant vécu des cas de violence verbale de la part de ses parents	48	45.9	34	34	ns
% dont le père était régulièrement absent de la maison	38.3 (47)	51.4	44	32	ns
% dont la mère était régulièrement absente de la maison	8.2 (49)	16.2	16	4	ns
% ayant déjà eu des rapports sexuels avec des membres de sa famille	26	24.3	16	6	< .05 ^b
Âge moyen du premier contact sexuel avec un membre de la famille	10.3 (13)	9.9 (9)	9.1 (8)	11.5 (3)	ns
% dont le membre a utilisé la force lors des rapports sexuels	69.2 (13)	22.2 (9)	37.5 (8)	100 (3)	ns
% ayant été témoin de problèmes d'alcool dans son foyer familial	40	78.4	46	36	< .001 ^b
% ayant été témoin de problèmes de drogues dans son foyer familial	24	62.2	32	26	< .01 ^b
Évaluation moyenne de l'atmosphère familiale générale de provenance (échelle à 5 points allant de 0, très positive à 4, très négative)	1.9	1.8	1.5	1.3	< .05 ^a

Antécédents sexuels					
Âge moyen de la première relation sexuelle complète (autre qu'avec un membre de la famille)	14.3 (49)	14.8	15.1	16 (46)	< .01 ^a
Nombre moyen de partenaires sexuels actuels	0.74	0.84	1.16	0.69 (49)	< .05 ^a
Orientation sexuelle auto-rapportée (%)					< .05 ^b
homosexuelle	0 (49)	0	0	4	ns
hétérosexuelle	91.8 (49)	70.3	86	90	< .05 ^b
bisexuelle	8.2 (49)	29.7	14	6	< .01 ^b
Historique des offres de services sexuels					
Âge moyen du premier contact avec l'existence de la prostitution	15.3	21.4 (35)	14.5 (49)	12 (49)	< .001 ^a
Âge moyen du premier contact sexuel en vue de gains monétaires	17.9 (46)	27.5	20.7	NA	< .001 ^a
Gain moyen par semaine en offrant des services (en \$ CAN)	1730.5	628.3	1408	NA	< .001 ^a
% partageant leur argent avec quelqu'un	42	16.7 (36)	22	32	< .05 ^b
% ayant été victime de violence dans le milieu de travail	72	18.9	46	32	< .001 ^b
Nombre moyen de fois où de la violence a été vécue en milieu de travail	3.1	4.1	5.5	7.9	ns
% ayant déjà été hospitalisé suite à la violence subie	0.5 (35)	2.8 (36)	2 (23)	6 (16)	< .001 ^b
Antécédents de consommation d'alcool					
% consommant de l'alcool en milieu de travail	58	38.9 (36)	76	76	< .01 ^b

Antécédents sur les contacts avec la justice

% ayant déjà été arrêté par la police	88	64.9	62	38	< .001 ^b
Nombre moyen d'arrestations	9.2	1.3	0.7	0.4	< .001 ^a
% ayant été emprisonné	43.2 (44)	60 (25)	19.4 (31)	0 (18)	< .001 ^b

Informations sur les services de santé mentale

% ayant déjà eu des contacts avec les services sociaux	66	83.3 (36)	42	34	< .001 ^b
% ayant eu recours à des services sociaux pour Tentatives de Suicide	42	8.6 (35)	18	12	< .001 ^b

Futur

% ayant épargné de l'argent	84	32.4	66	36	< .001 ^b
% qui irait chercher de l'aide en cas de changement dans leur situation	20	51.4	30	52	< .01 ^b
% qui opterait pour un autre emploi si le choix leur était offert	65.3 (49)	69.4 (36)	66	100	< .001 ^b

Les données du tableau portent sur le nombre total de participantes, de l'échantillon respectif, sauf dans les cas où c'est mis entre parenthèses.

^a Test de l'ANOVA;

^b Test du χ^2 ;

ns: non significatif ($p > .05$)

diplôme d'études secondaires ne diffèrent respectivement pas entre ces quatre groupes ($U_{e/pr} = 877, p > .05$; $U_{pr/d} = 1125, p > .05$; $U_{d/c} = 1075, p > .05$). Par contre, il existe une différence significative entre le groupe contrôle et celui des prostituées de rue ($U_{c/pr} = 950, p < .01$). Quant à la proportion de participantes ayant suivi des études universitaires, les quatre groupes diffèrent entre eux ($\chi^2 [3, N = 187] = 10.35; p < .05$). Les résultats n'indiquent aucune différence significative entre le groupe contrôle, celui des escortes ainsi que celui des danseuses ($U_{c/e} = 834, p > .05$; $U_{e/d} = 924, p > .05$; $U_{c/d} = 1125, p > .05$). Par contre, le groupe des prostituées de rue n'a significativement pas suivi des études universitaires par rapport aux trois autres groupes à l'étude ($U_{pr/d} = 1150, p < .05$; $U_{pr/e} = 850, p < .05$; $U_{pr/c} = 1025, p < .01$).

En ce qui concerne leur appartenance à une minorité visible, les quatre groupes à l'étude diffèrent significativement entre eux, tel que présenté dans le Tableau 1 ($\chi^2 [3, N = 187] = 15.29; p < .01$). En effet, alors qu'aucune participante du groupe contrôle ($n = 0$) n'appartient à une minorité visible, 26% ($n = 13$) des prostituées de rue sont d'origine asiatique ou afro-américaine. Quant aux danseuses érotiques et aux escortes, un certain nombre de participantes font également partie d'une minorité visible dont respectivement, 12% ($n = 6$) qui sont d'origine asiatique ou afro-américaine contre 11% ($n = 4$) d'origines autres. Les résultats ne suggèrent aucune différence significative entre respectivement et par ordre de fréquence décroissant, le groupe des prostituées de rue, celui des danseuses et celui des escortes ($U_{pr/d} = 1061, p > .05$; $U_{e/d} = 924, p > .05$). Il existe toutefois une différence significative entre le groupe des escortes et le groupe contrôle ($U_{e/c} = 825, p < .05$).

Parmi les participantes ayant déjà occupé un autre emploi que l'offre de services sexuels, il apparaît que les quatre groupes diffèrent entre eux ($\chi^2 [3, N = 187] = 8.4$; $p < .05$). Aucune différence significative n'est toutefois apparue entre le groupe contrôle, celui des prostituées de rue, ainsi que celui des escortes ($U_{pr/c} = 1200$, $p > .05$; $U_{c/e} = 889$, $p > .05$; $U_{pr/e} = 852$, $p > .05$). Par contre, une proportion significative de danseuses a déjà occupé un autre emploi par rapport aux trois autres groupes de participantes ($U_{d/e} = 850$, $p < .05$; $U_{d/c} = 1100$, $p < .05$; $U_{d/pr} = 1050$, $p > .01$). Aucune différence significative n'a toutefois été obtenue quant au nombre moyen d'autres emplois occupés par la totalité des participantes ($F [3, N = 187] = 1.98$; $p > .05$).

Quant au salaire moyen par semaine toutes sources de revenu incluses, il existe une différence significative entre les quatre groupes ($F [3, 186] = 48.46$, $p < .001$). Ainsi, il apparaît clairement que les prostituées de rue gagnent significativement le plus d'argent par rapport au groupe contrôle et à celui des escortes ($M_{pr} = 1730.5$, $ET_{pr} = 1054.43$; $M_c = 125.9$, $ET_c = 106.5$; $M_e = 752.3$, $ET_e = 424.97$; $p_{pr/e} < .001$; $p_{pr/c} < .001$). Le groupe des prostituée de rue et celui des danseuses semblent toutefois obtenir un salaire moyen hebdomadaire relativement comparable ($M_d = 1408$, $ET_d = 806.2$; $p_{pr/d} > .05$). Il est à noter que les prostituées de rue obtiennent un salaire moyen hebdomadaire 13 fois plus élevé que celui des participantes du groupe contrôle.

Antécédents familiaux. Les études antérieures affirment d'une part que l'âge précoce du départ de la maison ainsi que les conditions de vie à l'intérieur du milieu familial représentent un facteur de risque important qui pousserait les futures

prostituées à entrer dans le marché du sexe. D'autre part, il ressort de ces travaux que les origines familiales n'expliquent pas, à elles seules, l'entrée dans le monde de la prostitution. Il existerait en effet une multitude de facteurs dont principalement la lutte pour survivre de façon autonome à un très jeune âge, les expériences sexuelles plus précoces et une histoire de sévices sexuels intrafamiliale.

En ce qui à trait au taux de placement hors du milieu familial, les résultats démontrent qu'il existe une différence significative entre l'ensemble des participantes ($\chi^2 [3, N = 187] = 34.14; p < .001$). En effet, les femmes impliquées dans la prostitution de rue ont significativement plus été placées hors de leur milieu familial que ne l'ont été le groupe des danseuses ainsi que le groupe contrôle ($U_{pr/d} = 700, p < .01$; $U_{pr/c} = 650, p < .01$). Aucune différence significative n'est toutefois apparue entre le groupe des prostituées de rue et celui des escortes ($U_{pr/e} = 776.5$; $p > .05$). Par contre, les escortes ont été significativement plus placées hors de leur milieu familial par rapport au groupe contrôle ainsi que celui des danseuses ($U_{e/c} = 629.5$; $p < .01$; $U_{e/d} = 666.5$; $p < .01$; $U_{pr/e} = 852, p > .05$). Quant au groupe des danseuses ainsi que le groupe contrôle, aucune différence significative n'est apparue quant au taux de placement hors du nid familial ($U_{d/c} = 1200, p > .05$).

Les quatre groupes diffèrent significativement entre eux lors de l'entrevue concernant leur âge moyen au moment du départ du foyer familial ($F [3, 180] = 4.68$; $p < .01$). Les prostituées de rue quittent en moyenne le nid familial significativement plus tôt comparativement aux danseuses, aux escortes et au groupe contrôle ($M_{pr} = 14.92$; $ET_{pr} = 6.36$; $M_d = 18.04$; $ET_d = 2.93$; $M_e = 18.31$; $ET_e = 6.49$; $M_c = 17.65$; $ET_c = 3.62$; $p_{pr/d} < .05$; $p_{pr/e} < .05$; $p_{pr/c} < .05$). Par ailleurs,

aucune différence significative n'est apparue entre le groupe contrôle, celui des danseuses et celui des escortes en ce qui a trait à cette même variable ($p_{c/d} > .05$; $p_{c/e} > .05$; $p_{d/e} > .05$).

Dans le même ordre d'idées, une différence significative existe entre l'ensemble de l'échantillon ne vivant plus chez leurs parents au moment de l'entrevue ($\chi^2 [3, N = 187] = 11.98$; $p < .01$). Ainsi, le même pourcentage de prostituées de rue et de danseuses, soit 92% ($n = 46$) ne vivent plus chez leurs parents lors de l'entrevue comparativement à 74% ($n = 37$) des participantes du groupe contrôle et 95% ($n = 35$) des escortes. De plus, un plus grand pourcentage d'escortes, de danseuses et de prostituées de rue ne vit significativement plus chez leurs parents par rapport au groupe contrôle ($U_{c/e} = 734.5$; $p < .05$; $U_{c/d} = U_{c/pr} = 1025$; $p < .05$). Il n'existe toutefois aucune différence significative entre les trois groupes de prostituées en ce qui a trait à la proportion d'entre elles ayant quitté le nid familial ($U_{e/pr} = U_{e/d} = 901$; $p > .05$; $U_{pr/d} = 1250$; $p > .05$).

Parmi les participantes ne vivant plus chez leurs parents, le pourcentage d'entre elles vivant avec un conjoint ne semble pas différer significativement entre les quatre groupes de participantes ($\chi^2 [3, N = 178] = 7.53$; $p > .05$). Par contre, le Tableau 1 suggère qu'il existe une différence significative entre l'ensemble de l'échantillon en ce qui concerne la proportion des participantes vivant seules ($\chi^2 [3, N = 178] = 13.37$; $p < .01$). En comparant les trois groupes de prostituées entre eux, il n'apparaît aucune différence significative concernant le fait de vivre seules ($U_{e/pr} = 574$, $p > .05$; $U_{pr/d} = 1200$, $p > .05$; $U_{d/e} = 546$, $p > .05$). Les résultats obtenus au

aucune différence significative n'est apparue entre le groupe contrôle, celui des danseuses et celui des escortes en ce qui a trait à cette même variable ($p_{c/d} > .05$; $p_{c/e} > .05$; $p_{d/e} > .05$).

Dans le même ordre d'idées, une différence significative existe entre l'ensemble de l'échantillon ne vivant plus chez leurs parents au moment de l'entrevue ($\chi^2 [3, N = 187] = 11.98$; $p < .01$). Ainsi, le même pourcentage de prostituées de rue et de danseuses, soit 92% ($n = 46$) ne vivent plus chez leurs parents lors de l'entrevue comparativement à 74% ($n = 37$) des participantes du groupe contrôle et 95% ($n = 35$) des escortes. De plus, un plus grand pourcentage d'escortes, de danseuses et de prostituées de rue ne vit significativement plus chez leurs parents par rapport au groupe contrôle ($U_{c/e} = 734.5$; $p < .05$; $U_{c/d} = U_{c/pr} = 1025$; $p < .05$). Il n'existe toutefois aucune différence significative entre les trois groupes de prostituées en ce qui a trait à la proportion d'entre elles ayant quitté le nid familial ($U_{e/pr} = U_{e/d} = 901$; $p > .05$; $U_{pr/d} = 1250$; $p > .05$).

Parmi les participantes ne vivant plus chez leurs parents, le pourcentage d'entre elles vivant avec un conjoint ne semble pas différer significativement entre les quatre groupes de participantes ($\chi^2 [3, N = 178] = 7.53$; $p > .05$). Par contre, le Tableau 1 suggère qu'il existe une différence significative entre l'ensemble de l'échantillon en ce qui concerne la proportion des participantes vivant seules ($\chi^2 [3, N = 178] = 13.37$; $p < .01$). En comparant les trois groupes de prostituées entre eux, il n'apparaît aucune différence significative concernant le fait de vivre seules ($U_{e/pr} = 574$, $p > .05$; $U_{pr/d} = 1200$, $p > .05$; $U_{d/e} = 546$, $p > .05$). Les résultats obtenus au

($\chi^2 [3, N = 186] = 8.22 ; p < .05$). Ainsi, les femmes impliquées dans la prostitution de rue sont celles qui apparaissent avoir vécu significativement plus de violence physique de la part de leurs parents par rapport aux participantes du groupe contrôle ($U_{pr/c} = 925, p < .01$). Cela ne semble pas être le cas pour les trois groupes de travailleuses du sexe puisqu'aucune différence significative n'est apparue entre elles concernant le fait d'avoir été victime de violence physique de la part de leurs parents au cours de leur enfance ($U_{pr/e} = 822, p > .05 ; U_{pr/d} = 1100, p > .05 ; U_{d/e} = 870, p > .05 ; U_{e/c} = 744, p > .05 ; U_{d/c} = 1075, p > .05$).

Le statut socio-économique de l'ensemble des participantes a été obtenu à partir de l'occupation du chef de famille, donc celle du père (voir Blishen et McRoberts, 1976). Aucune différence significative ne semble exister entre les quatre échantillons en question qui semblent donc provenir d'un milieu socio-économique relativement comparable ($F [3, 169] = 0.59 ; p > .05$).

En ce qui a trait aux interactions sexuelles précoces avec un (des) membre(s) de la famille, il existe une différence significative entre l'ensemble de l'échantillon ($\chi^2 [3, N = 187] = 8.25 ; p < .05$). En effet, les résultats indiquent que les prostituées de rue et les escortes ont eu significativement plus de contacts sexuels avec un membre de leur famille par rapport au groupe contrôle ($U_{pr/c} = 1000, p < .01 ; U_{e/c} = 755.5 ; p < .05$). Aucune différence significative n'est toutefois apparue entre les trois groupes de prostituées en ce qui a trait à d'éventuels contacts sexuels avec un membre de leur milieu familial ($U_{pr/e} = 909.5 ; p > .05 ; U_{e/d} = 848, p > .05 ; U_{pr/d} = 1125, p > .05$). Dans le même ordre d'idées, l'âge moyen du premier contact sexuel avec un membre de la famille ne diffère significativement pas entre les quatre

groupes ($F [3, 33] = 0.24 ; p > .05$). De même, aucune différence significative n'existe pour l'ensemble des participantes concernant les moyens (les menaces ou la force) utilisés par le membre en vue d'obtenir de quelconques interactions sexuelles ($\chi^2_{force} [3, N = 33] = 7.39 ; p > .05 ; \chi^2_{menaces} [3, N = 32] = 0.76 ; p > .05$).

Pour ce qui est de la consommation d'alcool au sein du milieu familial, une différence significative a été obtenue entre les quatre groupes d'échantillons ($\chi^2 [3, N = 187] = 17.83 ; p < .001$) et/ou de drogues ($\chi^2 [3, N = 187] = 16.67 ; p < .01$). Les escortes ont reporté avoir significativement plus été témoin de problèmes de consommation d'alcool dans leur famille, que les trois autres groupes de participantes ($U_{e/d} = 625.5 ; p < .01 ; U_{e/pr} = 570, p < .001 ; U_{e/c} = 533, p < .001$). Aucune différence significative n'est toutefois apparue entre le groupe contrôle, celui des danseuses et celui des prostituées de rue, quant à la consommation d'alcool par les membres de leur milieu d'origine ($U_{c/d} = 1125 ; p > .05 ; U_{c/pr} = 1200, p > .05 ; U_{pr/d} = 1175, p > .05$). Des résultats similaires apparaissent en ce qui a trait cette fois-ci à la proportion des participantes ayant observé des problèmes de consommation de drogues dans leur foyer familial. En effet, les escortes ont reporté avoir significativement plus été confrontées à des problèmes de ce type comparativement aux trois autres groupes ($U_{e/d} = 646 ; p < .01 ; U_{e/c} = 590.5 ; p < .01 ; U_{e/pr} = 572, p < .001$). De même que précédemment, aucune différence significative n'est apparue entre le groupe contrôle, celui des danseuses et celui des prostituées de rue en ce qui a trait à la présence de problèmes de consommation de drogues dans leur milieu de provenance ($U_{c/d} = 1175 ; p > .05 ; U_{c/pr} = 1125, p > .05 ; U_{pr/d} = 1150, p > .05$).

Finalement, une différence significative existe entre l'ensemble des participantes quant à l'évaluation moyenne de l'atmosphère familiale qui régnait à l'intérieur de leur milieu de provenance ($F [3, 187] = 2.87 ; p < .05$). Cette cotation a été effectuée sur une échelle à 5 points allant de 0, très positive, à 4, très négative. Seules les prostituées de rue ont jugé l'atmosphère familiale générale comme étant en moyenne significativement plus négative que celle auto-rapportée par le groupe contrôle ($M_{pr} = 1.92 ; ET_{pr} = 1.19 ; M_e = 1.86 ; ET_e = 1.18 ; M_d = 1.52 ; ET_d = 1.27 ; M_c = 1.3 ; ET_c = 1.13 ; p_{pr/c} < .05$). Hormis ce fait, aucune différence significative n'a été obtenue entre l'ensemble de l'échantillon quant à leurs perceptions moyennes de l'ambiance générale caractéristique de leurs milieux d'origines ($p_{pr/e} > .05 ; p_{pr/d} > .05 ; p_{e/d} > .05 ; p_{e/c} > .05 ; p_{d/c} > .05$).

Antécédents sexuels. Les résultats suggèrent que l'âge moyen de la première relation sexuelle autre qu'avec un membre de la famille diffère significativement entre l'ensemble des participantes ($F [3, 182] = 4.21 ; p < .01$). Aucune différence significative n'existe entre les trois groupes de prostituées quant à cette variable ($M_{pr} = 1.92 ; ET_{pr} = 1.19 ; M_e = 14.84 ; ET_e = 1.88 ; M_d = 15.06 ; ET_d = 1.91 ; p_{pr/e} > .05 ; p_{pr/d} > .05 ; p_{d/e} > .05$). Par contre, seules les prostituées de rue apparaissent avoir eu leur première relation sexuelle complète à un âge significativement plus précoce que les participantes du groupe contrôle ($M_c = 15.97 ; ET_c = 2.18 ; p_{c/pr} < .01 ; p_{c/d} > .05 ; p_{c/e} > .05$).

Dans le même ordre d'idées, le Tableau 1 indique qu'il n'existe aucune différence significative entre les quatre groupes en ce qui a trait à l'âge moyen du partenaire lié à la première relation sexuelle complète ($F [3, 183] = 2.46 ; p > .05$).

Par contre, une différence significative a été obtenue entre l'ensemble des participantes en ce qui concerne le nombre moyen de partenaires sexuels actuels ($F [3, 186] = 2.78 ; p < .05$). Aucune différence significative n'est apparue entre les trois groupes de travailleuses du sexe quant au nombre moyen de partenaires sexuels lors de l'entrevue ($M_{pr} = 0.74 ; ET_{pr} = 0.66 ; M_e = 0.84 ; ET_e = 1.19 ; M_d = 1.16 ; ET_d = 1.09 ; p_{pr/e} > .05 ; p_{pr/d} > .05 ; p_{d/e} > .05$). Seules les danseuses semblent avoir en moyenne le plus grand nombre de partenaires sexuels par rapport au groupe contrôle ($M_c = 0.69 ; ET_c = 0.51 ; p_{c/d} < .05 ; p_{c/pr} > .05 ; p_{c/e} > .05$).

Quant à l'orientation sexuelle auto-rapportée, les analyses de variance montrent qu'il existe une différence significative entre l'ensemble des participantes à l'étude ($\chi^2 [3, N = 186] = 9.68 ; p < .05$). Le Tableau 1 montre à première vue la prédominance d'orientation hétérosexuelle pour les quatre groupes de comparaison. Les résultats quant à eux indiquent des différences significatives entre l'ensemble de l'échantillon ($\chi^2 [3, N = 186] = 9.28 ; p < .05$). En effet, les prostituées de rue et les participantes du groupe contrôle se disent significativement plus d'orientation hétérosexuelle que les escortes ($U_{pr/e} = 711 ; p < .01 ; U_{c/e} = 742.5 ; p < .05$). Aucune différence significative n'a d'une part été obtenue entre les escortes et les danseuses ni d'autre part entre le groupe contrôle, les prostituées de rue et les danseuses dont une proportion relativement comparable semble donc être d'orientation hétérosexuelle ($U_{e/d} = 779.5 ; p > .05 ; U_{pr/c} = 1202.5 ; p > .05 ; U_{c/d} = 1200, p > .05 ; U_{pr/d} = 1153.5 ; p > .05$). De même, aucune différence significative n'existe entre les quatre groupes de comparaison, en ce qui a trait au pourcentage de participantes se percevant comme homosexuelles ($\chi^2 [3, N = 186] = 5.51 ; p > .05$).

Mais parmi celles qui se prétendent bisexuelles, les résultats indiquent qu'une différence significative est présente entre les quatre groupes à l'étude ($\chi^2 [3, N = 186] = 11.94 ; p < .01$). Ainsi, le groupe des escortes est composé de participantes se considérant plus comme ayant une orientation bisexuelle, par rapport aux prostituées de rue et au groupe contrôle ($U_{pr/e} = 711 ; p < .01 ; U_{c/e} = 705.5 ; p < .01$). Toutefois, aucune différence significative n'apparaît entre les danseuses comparées aux escortes ni entre le groupe contrôle, celui des prostituées de rue et des danseuses, en termes d'orientation bisexuelle ($U_{d/e} = 779.5 ; p > .05 ; U_{c/pr} = 1198.5 ; p > .05 ; U_{pr/d} = 1153.5 ; p > .05 ; U_{d/c} = 1150, p > .05$).

Historique des offres de services sexuels. Pour ce qui est de l'âge moyen du premier contact sexuel en vue de gains monétaires, une différence significative existe entre l'ensemble de l'échantillon ($F [2, 133] = 23.68 ; p < .001$). La différence entre les prostituées de rue et les danseuses n'est pas statistiquement significative ($M_{pr} = 17.97 ; ET_{pr} = 4.09 ; M_d = 20.72 ; ET_d = 4.38 ; p_{pr/d} > .05$) tandis que les résultats indiquent que les escortes ont fait leur entrée dans le monde de la prostitution significativement plus tard que les deux autres groupes de prostituées ($M_e = 27.46 ; ET_e = 10.08 ; p_{pr/e} < .001 ; p_{d/e} < .001$).

Le Tableau 1 montre que les trois groupes de travailleuses du sexe diffèrent significativement entre eux par rapport au gain moyen par semaine en dollars canadiens obtenu par le biais des services sexuels offerts ($F [2, 137] = 19.01 ; p < .001$). Il est intéressant de noter que parmi les quatre groupes à l'étude, seules les escortes semblent avoir d'autres sources de revenus que celles résultant de l'offre de services sexuels. En effet, contrairement aux trois autres groupes à l'étude dont la

totalité du salaire moyen par semaine résulte de la seule offre de services sexuels, les escortes reçoivent en moyenne 124,02 dollars canadiens en plus du gain moyen par semaine obtenu lorsqu'elles offrent des services sexuels. Les résultats indiquent aussi que les prostituées de rue et les danseuses reçoivent en moyenne un salaire hebdomadaire relativement comparable ($M_{pr}= 1730.5$; $ET_{pr}= 1054.43$; $M_d= 1408$; $ET_d= 806.19$; $p_{pr/d} > .05$). Par contre, les danseuses et les prostituées de rue ont un salaire moyen par semaine significativement plus élevé que celui des escortes ($M_e= 628.29$; $ET_e= 445.92$; $p_{pr/e} < .001$; $p_{d/e} < .001$).

Quant à la proportion de participantes affirmant qu'une part de cet argent va à quelqu'un, il existe une différence significative entre les quatre groupes ($\chi^2 [3, N = 186] = 8.12$; $p < .05$). Les prostituées de rue sont celles qui partagent significativement le plus leur revenu moyen par semaine avec une personne comparativement aux danseuses et aux escortes ($U_{p/d} = 1000$; $p < .05$; $U_{p/e} = 672$; $p < .05$). Par contre, aucune autre différence statistique n'existe entre les autres groupes à l'étude ($U_{c/e} = 762$; $p > .05$; $U_{c/pr} = 1125$; $p > .05$; $U_{c/d} = 1125$; $p > .05$; $U_{d/e} = 852$, $p > .05$).

Concernant l'identité de la personne avec qui les participantes partagent leur salaire, les analyses de variance démontrent qu'il existe une différence significative entre les quatre groupes à l'étude ($\chi^2 [3, N = 184] = 11.19$; $p < .05$). Ainsi, parmi les 42% de prostituées de rue ($n = 21$) qui partagent leur argent avec quelqu'un, 32% ($n = 16$) d'entre elles en font significativement plus part à leur conjoint et à leur(s) enfant(s), à comparer aux 22% des danseuses ($n = 11$) dont 18% ($n = 9$) disent partager leur salaire avec ces mêmes personnes ($U_{d/pr} = 970$; $p < .05$). Quant aux

escortes, 17% ($n = 6$) d'entre elles partagent leur revenu moyen hebdomadaire avec quelqu'un mais elles investissent significativement moins d'argent sur leur conjoint et leur(s) enfants que ne le font les prostituées de rue et le groupe contrôle ($U_{e/pr} = 589.5$; $p < .01$; $U_{c/e} = 682.5$; $p < .05$). En effet, seulement 9% ($n = 3$) des escortes partagent leur salaire avec leur conjoint et leur(s) enfant(s), alors que 3% ($n = 1$) d'entre elles en donnent une part à leur proxénète. Les résultats n'indiquent toutefois aucune différence significative entre les autres groupes à l'étude ($U_{c/d} = 1114.5$; $p > .05$; $U_{c/pr} = 1097$; $p > .05$; $U_{d/e} = 770$; $p > .05$).

Le Tableau 1 suggère qu'il existe une différence significative entre l'ensemble des participantes en ce qui a trait au pourcentage d'entre elles ayant été victime de violence en milieu de travail ($\chi^2 [3, N = 187] = 28.23$; $p < .001$). Une plus grande proportion de prostituées de rue a significativement été victime de violence par rapport aux trois autres groupes à l'étude ($U_{pr/d} = 925$; $p < .01$; $U_{pr/c} = 750$; $p < .001$; $U_{pr/e} = 434$; $p < .001$). De même pour les danseuses qui ont significativement plus été victimes de violence dans leur milieu de travail que ne l'ont été les escortes ($U_{d/e} = 674.5$; $p < .01$). Aucune différence significative n'est toutefois apparue entre le groupe contrôle comparé à celui des danseuses et des escortes ($U_{c/d} = 1075$; $p > .05$; $U_{c/e} = 804$; $p > .05$). Dans le même ordre d'idées, aucune différence significative n'a été obtenue concernant le nombre moyen de fois où la violence a été vécue par l'ensemble de l'échantillon dans leur milieu de travail ($F [3, 187] = 0.812$; $p > .05$).

Finalement, en ce qui concerne le pourcentage de participantes ayant déjà été hospitalisées suite à la violence subie, il existe une différence significative entre

l'ensemble des quatre groupes ($\chi^2 [3, N = 110] = 22.82 ; p < .001$). Parmi les femmes offrant des services sexuels, significativement plus de prostituées de rue ont dû être hospitalisées suite à la violence subie ($U_{pr/d} = 247.5 ; p < .01 ; U_{pr/e} = 377.5 ; p < .001$). Aucune différence n'est apparue entre le groupe contrôle et les prostituées de rue concernant cette même variable ($U_{pr/c} = 212.5 ; p > .05$). De même, une plus grande proportion de participantes faisant partie du groupe contrôle a significativement dû être hospitalisée comparativement aux escortes ($U_{c/e} = 242 ; p < .005$). Par contre, aucune différence significative n'est apparue entre d'une part, le groupe contrôle et les danseuses et d'autre part entre les danseuses et les escortes ($U_{c/d} = 157.5 ; p > .05 ; U_{d/e} = 407.5 ; p > .05$).

Antécédents de consommation d'alcool. Les résultats indiquent qu'il existe une différence significative entre l'ensemble des participantes en ce qui concerne le pourcentage d'entre elles consommant de l'alcool en milieu de travail ($\chi^2 [3, N = 186] = 16.79 ; p < .01$). Il apparaît d'une part que les escortes semblent consommer significativement moins d'alcool que le groupe contrôle ainsi que celui des danseuses ($U_{d/e} = U_{c/e} = 566 ; p < .05$). Aucune différence significative n'a d'autre part été révélée entre les autres groupes à l'étude qui consommeraient donc de l'alcool en milieu de travail de façon relativement comparable ($U_{c/d} = 1250 ; p > .05 ; U_{c/pr} = U_{d/pr} = 1025 ; p > .05 ; U_{pr/e} = 728 ; p > .05 ; U_{pr/d} = 804 ; p > .05$).

Antécédents sur les contacts avec la justice. La proportion des participantes ayant déjà été arrêtée par la police ($\chi^2 [3, N = 187] = 26.78 ; p < .001$) diffère significativement entre les quatre groupes. L'ensemble des travailleuses du sexe semblent avoir été significativement plus arrêtées par la police que le groupe

contrôle ($U_{pr/c} = 625 ; p < .001 ; U_{e/c} = 676.5 ; p < .05 ; U_{d/c} = 950 ; p < .05$). De plus, alors que les prostituées de rue ont significativement plus été l'objet d'arrestations par la police que ne l'ont été les deux autres groupes de prostituées ($U_{pr/e} = 711 ; p < .05 ; U_{pr/d} = 925 ; p < .01$), aucune différence significative n'existe entre les escortes et les danseuses concernant cette même variable ($U_{e/d} = 898.5 ; p > .05$).

Quant au nombre moyen d'arrestations, il existe une différence significative entre les quatre groupes à l'étude ($F [3, 187] = 6.41 ; p < .001$). Ainsi, il apparaît que les prostituées de rue ont été significativement plus souvent arrêtées par la police que les trois autres groupes de comparaison ($M_{pr} = 9.24 ; ET_{pr} = 22.56 ; M_e = 1.32 ; ET_e = 1.76 ; M_d = 0.72 ; ET_d = 0.67 ; M_c = 0.44 ; ET_c = 0.61 ; p_{pr/e} < .05 ; p_{pr/d} < .01 ; p_{pr/c} < .01$). Aucune différence significative n'existe entre le groupe contrôle, les danseuses et les escortes en ce qui a trait au nombre moyen d'arrestations par la police ($p_{e/d} > .05 ; p_{d/c} > .05 ; p_{e/c} > .05$).

Finalement, par rapport à la conséquence la plus importante de l'arrestation, soit la peine de prison, tous les groupes à l'étude ont différencié significativement entre eux ($\chi^2 [3, N = 118] = 24.31 ; p < .001$). En effet, les 60% d'escortes ($n=15$) ayant affirmé avoir déjà été emprisonnées, sont celles qui ont connu significativement plus ce type de conséquences en comparaison aux trois autres groupes de participantes ($U_{e/pr} = 394.5 ; p < .05 ; U_{e/d} = 193 ; p < .001 ; U_{e/c} = 72 ; p < .001$). Par la suite, ce sont d'abord 43% des prostituées de rue ($n = 19$) puis 19% des danseuses ($n=6$) qui ont significativement plus connu la peine de prison que le groupe contrôle comme conséquence la plus importante de leur arrestation ($U_{pr/d} = 519.5 ; p < .05 ; U_{pr/c} =$

225 ; $p < .01$; $U_{d/c} = 225$; $p < .05$). Aucune participante du groupe contrôle ($n=0$) n'a déjà été emprisonnée jusqu'au moment de l'entrevue.

Informations sur les services de santé mentale. Le test du Chi-carré permet de conclure que les quatre groupes diffèrent significativement entre eux en ce qui a trait au pourcentage de participantes ayant déjà eu recours à des services sociaux ($\chi^2 [3, N = 186] = 26.19$; $p < .001$). Ainsi, les résultats obtenus au test du U de *Mann-Whitney* démontrent qu'il n'existe aucune différence significative entre d'une part le groupe des prostituées de rue et celui des escortes ($U_{pr/e} = 744$; $p > .05$), et d'autre part entre le groupe contrôle et celui des danseuses ($U_{c/d} = 1150$; $p > .05$) concernant le fait d'avoir déjà eu recours à des services sociaux. Par contre, les prostituées de rue ainsi que les escortes semblent avoir significativement plus eu recours à des services sociaux que les danseuses et le groupe contrôle ($U_{e/d} = 528$; $p < .001$; $U_{e/c} = 456$; $p < .001$; $U_{pr/d} = 950$; $p < .05$; $U_{pr/c} = 850$; $p < .01$).

En ce qui a trait au pourcentage de participantes ayant déjà eu recours à des services sociaux pour tentatives de suicide, une différence significative existe entre l'ensemble de l'échantillon ($\chi^2 [3, N = 185] = 19.1$; $p < .001$). Le groupe des prostituées de rue apparaît être celui qui a significativement le plus sollicité des services sociaux pour tentatives de suicide ($U_{pr/d} = 950$; $p < .01$; $U_{pr/c} = 875$; $p < .01$; $U_{pr/e} = 582.5$; $p < .01$) par comparaison aux trois autres groupes à l'étude. Les danseuses, les escortes ainsi que le groupe contrôle semblent avoir eu recours de manière significativement comparable à des services sociaux pour cette même raison ($U_{d/c} = 1175$; $p > .05$; $U_{d/e} = 792.5$; $p > .05$; $U_{c/e} = 845$; $p > .05$).

Perspectives d'avenir. En ce qui concerne leur perception de l'avenir, les analyses de variance indiquent l'existence d'une différence significative entre l'ensemble de l'échantillon ayant épargné de l'argent ($\chi^2 [3, N = 187] = 34.24 ; p < .001$). Il apparaît d'après les résultats obtenus au test du U de *Mann-Whitney*, que les prostituées de rue ont significativement plus épargné d'argent que les trois autres groupes de comparaison ($U_{pr/d} = 1025 ; p < .05 ; U_{pr/e} = 448 ; p < .001 ; U_{pr/c} = 650 ; p < .001$). De plus, les danseuses ont également épargné significativement plus d'argent que les escortes et le groupe contrôle ($U_{d/e} = 614.5 ; p < .01 ; U_{d/c} = 875 ; p < .01$). Aucune différence significative n'est toutefois apparue entre le groupe contrôle et celui des escortes ($U_{e/c} = 892 ; p > .05$).

Pour ce qui est de la proportion des participantes qui irait chercher de l'aide en cas de changement dans leur situation, il existe une différence significative entre l'ensemble de l'échantillon ($\chi^2 [3, N = 187] = 15.18 ; p < .01$). Toujours dans un éventuel changement dans la situation de l'ensemble de l'échantillon, ce sont significativement plus les participantes du groupe contrôle qui affirment qu'elles seraient prêtes à chercher de l'aide par rapport aux danseuses et aux prostituées ($U_{c/d} = 975 ; p < .05 ; U_{c/pr} = 850 ; p < .01$). Aucune différence significative n'existe entre le groupe contrôle et les escortes ni entre les prostituées de rue et les danseuses en ce qui concerne cette même variable ($U_{c/e} = 919 ; p > .05 ; U_{pr/d} = 1125 ; p > .05$). Les escortes quant à elles, sont prêtes à significativement plus chercher de l'aide que les danseuses et les prostituées de rue ($U_{e/d} = 727.5 ; p < .05 ; U_{e/d} = 635 ; p < .01$).

Finalement, en ce qui concerne la proportion de participantes faisant partie des quatre groupes à l'étude et qui opérerait pour un autre emploi que celui occupé

actuellement (qu'il soit d'ordre sexuel ou pas) si le choix leur était offert, une différence significative a été obtenue entre les quatre groupes ($\chi^2 [3, N = 185] = 22.12 ; p < .001$). S'il était possible aux participantes à l'étude d'exercer un autre emploi, ce sont les participantes faisant partie du groupe contrôle qui auraient significativement le plus fait ce choix par rapport à l'ensemble des femmes offrant divers services sexuels ($U_{c/e} = 675 ; p < .001 ; U_{c/pr} = 800 ; p < .001 ; U_{c/d} = 825 ; p < .001$). Par contre, les trois groupes de prostituées ne diffèrent significativement pas entre eux en ce qui a trait au pourcentage d'entre elles qui aurait préféré changer de métier si cela leur était possible ($U_{pr/d} = 1216.5 ; p > .05 ; U_{d/e} = 869 ; p > .05 ; U_{pr/e} = 845.5 ; p > .05$).

Discussion

À travers la littérature portant sur la prostitution de rue, de nombreux travaux dont ceux de Earls et David (1990) ont tenté d'établir le profil psychosocial des prostituées « de rue » afin d'identifier les variables susceptibles de prédire l'entrée et le maintien dans le marché du sexe. Mais peu de travaux avaient auparavant porté sur l'étude de la prostitution qui se pratiquait « hors rue ». C'est dans ce courant de recherche que s'inscrivent les travaux de Nachar (2006) et de Belhumeur (2007) qui ont porté respectivement sur le profil psychosociosexuel des escortes puis sur celui des danseuses érotiques. Toutefois, aucune étude n'avait jusqu'alors comparé les profils psychosociosexuels de ces trois groupes de prostituées entre eux en prenant le soin d'y inclure un groupe contrôle.

C'est ce que la présente étude s'est proposée de réaliser afin d'identifier les différences en terme de profils psychosociaux existant entre les prostituées de rue,

les escortes, les danseuses et le groupe contrôle, ce dernier étant pairé à celui des prostituées de rue en termes d'âge moyen des participantes et de niveau socio-économique de provenance. Les résultats obtenus suggèrent d'une part que les prostituées « de rue » ont un profil psychosocial différent de celui des prostituées « hors rue » dont le profil semble relativement comparable. D'autre part, les danseuses et les escortes semblent avoir un profil plus proche des participantes du groupe contrôle par rapport aux prostituées de rue. Finalement, ce sont les prostituées de rue qui ont le plus différé des trois autres groupes à l'étude en ce qui a trait à leur profil psychosociosexuel. Ainsi, les prostituées de rue sont celles qui parmi l'ensemble de l'échantillon, semblent détenir le passé le plus lourd, puisqu'en plus des abus sexuels vécus dans l'enfance, elles proviennent de familles plus nombreuses et ont vécu plus de violence physique de la part de leurs parents par rapport à l'ensemble de l'échantillon. Toutefois, ces résultats seront ici interprétés avec beaucoup de précautions.

Certaines caractéristiques du profil sociodémographique des quatre groupes à l'étude diffèrent entre eux. Ainsi, les escortes et les danseuses sont en moyenne plus âgées que les prostituées de rue et que le groupe contrôle lors de l'entrevue. Seules les prostituées de rue n'ont pas suivi des études universitaires par rapport aux trois autres groupes dont le niveau d'études a semblé relativement comparable. Quant au pourcentage des participantes ayant déjà occupé un autre emploi que l'offre de services sexuels, les danseuses sont celles qui ont significativement le plus occupé d'autres emplois par rapport aux trois autres groupes. En ce qui concerne le salaire moyen obtenu par semaine toutes sources de revenu incluses, les danseuses et les

prostituées de rue sont celles qui gagnent le plus d'argent par rapport aux escortes. De plus, les trois groupes de travailleuses du sexe reçoivent un salaire moyen hebdomadaire supérieur à celui du groupe contrôle. Les femmes impliquées dans la prostitution – de rue ou hors rue- seraient donc plus attirées vers le marché du sexe que les participantes du groupe contrôle puisqu'elles semblent y recevoir plus d'argent en livrant leur corps aux plaisirs sexuels d'autrui. L'argent semble donc expliquer en partie pourquoi les trois groupes de prostituées ne souhaiteraient pas changer d'emploi si le choix leur était offert. Par contre, les participantes du groupe contrôle sont les seules qui souhaiteraient changer d'emploi puisque d'une part, ayant acquis un certain niveau académique, elles en ont la possibilité ; mais d'autre part, étant donné qu'elles reçoivent moins d'argent que les participantes des trois autres groupes à l'étude, cela expliquerait peut-être aussi leur désir de changer d'emploi, puisqu'elles semblent plus insatisfaites financièrement.

Pour ce qui est des antécédents familiaux pour l'ensemble des participantes, aucune différence n'a été obtenue en ce qui concerne le taux de divorces ou de séparations parentaux, le statut socio-économique moyen, la violence physique entre les parents, la violence verbale vécue de la part des parents ainsi que l'absence régulière parentale du milieu familial. Par contre, alors que les femmes impliquées dans les trois types de prostitution ont été victimes de violence physique de la part de leurs parents de manière comparable, il est apparu que seules les prostituées de rue ont subi plus de violence physique par rapport au participantes du groupe contrôle. La violence physique vécue dans l'enfance semblerait donc jouer un rôle déterminant dans le choix de se tourner vers la prostitution de rue. De surcroît, les

prostituées de rue et les participantes du groupe contrôle ont semblé provenir de familles plus nombreuses en ce qu'elles possèdent davantage de frères et de sœurs que les escortes. Les danseuses et les escortes quant à elles, ont semblé être issues de familles dont l'étendue de la fratrie s'avérait similaire. Il est donc possible d'avancer que le fait de provenir de familles plus nombreuses représenterait également un facteur de risque important dans l'entrée dans le milieu de la prostitution de rue.

Dans le même ordre d'idées, l'ensemble des travailleuses du sexe ont eu autant de contacts sexuels précoces avec un (des) membre (s) de leur famille dans leur enfance. Mais une plus grande proportion de prostituées de rue et d'escortes a été victime d'abus sexuels dans l'enfance par rapport au groupe contrôle. Quant au pourcentage de participantes ayant déjà été placé hors du milieu familial, il est apparu que les prostituées de rue et les escortes ont été plus placées par rapport aux danseuses et au groupe contrôle. Le placement hors du nid familial ainsi que les abus sexuels dans l'enfance pourraient donc être des éléments importants susceptibles de pousser les futures travailleuses du sexe à entrer dans le marché du sexe.

Seules les escortes ont reporté avoir significativement plus été témoin de problèmes de consommation d'alcool et de drogue dans leur famille de provenance par rapport aux trois autres groupes qui ne diffèrent pas entre eux quant à cette variable. Pourtant, ce facteur ne semble pas avoir joué un rôle important dans la manière dont les escortes perçoivent leur environnement familial de provenance. En effet, parmi les quatre groupes à l'étude, seules les prostituées de rue ont jugé l'atmosphère familiale qui régnait au sein de leur milieu d'origine comme étant plus

négative que celle du groupe contrôle. Notons également que ce sont les prostituées de rue qui ont quitté le nid familial significativement plus tôt que les trois autres groupes à l'étude. Il apparaît donc que la perception de l'environnement familial pourrait être étroitement reliée au départ du milieu familial. En effet, jugeant l'atmosphère au sein de leur environnement familial comme étant plus négative que celle qu'ont connue les autres groupes à l'étude, cela expliquerait probablement le fait que les prostituées de rue quittent leur milieu d'origine à un âge plus précoce que l'ensemble de l'échantillon.

Il aurait été pertinent de demander à chacun des groupes à l'étude la (les) raison(s) qui ont suscité ce départ du milieu familial. Toutefois, il serait raisonnable de supposer que plus que le fait d'avoir été témoin de problèmes d'alcool ou de drogues dans le milieu d'origine, ce sont plutôt le fait d'avoir été placé hors du milieu familial, de provenir de familles plus nombreuses, d'avoir été victime de violence physique et d'abus sexuels dans l'enfance de la part de leurs parents qui pousseraient (ou obligeraient) les futures prostituées de rue à quitter le nid familial très tôt, sans avoir les moyens, ni le niveau d'éducation suffisant pour subvenir seules à leurs besoins. Ceci concorde avec les résultats antérieurement obtenus par Earls et David (1990) selon lesquels, il n'existe pas nécessairement une combinaison de facteurs issus de l'environnement familial qui contribueraient directement à l'entrée et au maintien dans la « profession » du sexe. Toujours selon ces auteurs, l'environnement familial placerait plutôt l'individu dans une situation qui favoriserait son entrée dans le milieu de la prostitution, comme moyen de survie économique.

De plus, il semble intéressant de noter qu'un plus grand pourcentage des participantes du groupe contrôle vit encore chez leurs parents lors de l'entrevue par rapport à l'ensemble des travailleuses du sexe. De plus, parmi l'ensemble de l'échantillon ne vivant plus chez leurs parents, les femmes impliquées dans la prostitution - de rue ou hors rue – vivent plus seules que les participantes du groupe de comparaison. Il semblerait donc que les femmes impliquées dans la « profession » du sexe dépendent plus sur elles-mêmes et ont plus de difficulté à vivre en couple et à tisser des relations stables par comparaison aux participantes du groupe contrôle.

Sur le plan des antécédents sexuels, les trois groupes de travailleuses du sexe semblent avoir eu leur première relation sexuelle complète (autre qu'avec un membre de la famille) à un âge relativement comparable. Toutefois, seules les prostituées de rue ont reporté avoir eu leur première relation sexuelle plus précocement que le groupe contrôle. Quant au nombre moyen de partenaires sexuels au moment de l'entrevue, seules les danseuses apparaissent avoir eu en moyenne le plus grand nombre de partenaires sexuels par rapport au groupe contrôle. Il ressort également davantage d'hétérosexuelles et moins de bisexuelles chez les prostituées de rue et le groupe contrôle par rapport aux escortes. Les danseuses ne différeraient pas par rapport aux trois autres groupes quant à leur orientation sexuelle auto-rapportée. Cela indiquerait peut-être que la bisexualité serait une caractéristique que l'on retrouverait le plus parmi les escortes.

Pour ce qui est de l'historique des offres de services sexuels, les danseuses et les prostituées de rue ont eu leur premier contact sexuel en vue de gains monétaires,

à un âge moyen relativement comparable. Les escortes quant à elles, semblent avoir fait leur entrée dans le monde de la prostitution beaucoup plus tard que les deux autres groupes de prostituées. Ces résultats stipulent que plus une future prostituée arrive tardivement sur le marché du sexe, plus elle choisit en général un type de prostitution moins visible, plus réfléchi et donc moins risqué.

De plus, les prostituées de rue et les danseuses reçoivent en moyenne un salaire hebdomadaire plus élevé que celui des escortes. D'autre part, les trois groupes de femmes impliquées dans le milieu de la prostitution gagnent en moyenne plus d'argent par semaine que le groupe contrôle. Il est intéressant toutefois de noter que parmi les trois groupes de prostituées, seules les escortes semblent avoir d'autres sources de revenus par semaine, que celle obtenue par le biais de l'offre de services sexuels. En effet, 16.49% du salaire moyen par semaine des escortes, ne proviennent pas de l'offre de services sexuels. Ce constat semble être expliqué par le fait que les escortes étant arrivées plus tardivement sur le marché du sexe et ayant eu un certain niveau d'études universitaires, elles ont pu subvenir à leurs besoins autrement que par le biais de l'offre de services sexuels. De plus, parmi les trois groupes de travailleuses du sexe, ce sont les prostituées de rue qui partagent le plus cet argent surtout avec leur conjoint et leurs enfants. Par contre, les escortes partagent le moins leur argent avec ces mêmes personnes par rapport aux prostituées de rue et au groupe contrôle puisque la moitié d'entre elles est célibataire, leur vie de couple étant plus instable.

Concernant la violence subie en milieu de travail, les prostituées de rue ont été plus victimes de violences en milieu de travail par rapport aux trois autres

groupes à l'étude. Les danseuses quant à elles auraient subi plus de violence dans leur milieu de travail que les escortes. Ces résultats suggèrent donc que le fait d'être victime de violence en milieu de travail dépendrait du risque encouru par le type de prostitution en question. Ainsi, les prostituées de rue suivies des danseuses, sembleraient pratiquer le type de prostitution le plus risqué par rapport aux escortes.

Dans le même ordre d'idées, les résultats indiquent qu'une plus grande proportion de prostituées « de rue » a dû être hospitalisée suite à la violence subie par rapport aux deux autres groupes de prostituées « hors rue » dont le pourcentage ayant été hospitalisé suite à la violence subie est comparable. On peut donc penser que l'intensité de la violence subie est beaucoup plus importante chez les prostituées de rue, vu qu'elles ont affaire à des personnes rencontrées sur la rue et qui seraient susceptibles d'être plus violentes que les clients des autres groupes de prostituées. Par rapport au groupe contrôle, ce sont les escortes qui ont moins connu l'hospitalisation suite à la violence subie puisque celles-ci choisissent leurs clients plus minutieusement et que quelques-unes d'entre elles sont protégées par un proxénète. Mais il se pourrait également que le fait de faire partie d'un type de prostitution plus visible laisserait croire, à tort, que l'intensité de la violence subie s'avère plus importante. Les prostituées « hors rue » seraient donc peut-être également victime de violence dont l'intensité serait importante sans toutefois que cela ne soit reporté.

Paradoxalement, même si seules les escortes ont reporté avoir plus été témoin de problèmes de consommation d'alcool et de drogue dans leur milieu d'origine par rapport aux trois autres groupes, elles consommeraient moins d'alcool

groupes à l'étude. Les danseuses quant à elles auraient subi plus de violence dans leur milieu de travail que les escortes. Ces résultats suggèrent donc que le fait d'être victime de violence en milieu de travail dépendrait du risque encouru par le type de prostitution en question. Ainsi, les prostituées de rue suivies des danseuses, sembleraient pratiquer le type de prostitution le plus risqué par rapport aux escortes.

Dans le même ordre d'idées, les résultats indiquent qu'une plus grande proportion de prostituées « de rue » a dû être hospitalisée suite à la violence subie par rapport aux deux autres groupes de prostituées « hors rue » dont le pourcentage ayant été hospitalisé suite à la violence subie est comparable. On peut donc penser que l'intensité de la violence subie est beaucoup plus importante chez les prostituées de rue, vu qu'elles ont affaire à des personnes rencontrées sur la rue et qui seraient susceptibles d'être plus violentes que les clients des autres groupes de prostituées. Par rapport au groupe contrôle, ce sont les escortes qui ont moins connu l'hospitalisation suite à la violence subie puisque celles-ci choisissent leurs clients plus minutieusement et que quelques-unes d'entre elles sont protégées par un proxénète. Mais il se pourrait également que le fait de faire partie d'un type de prostitution plus visible laisserait croire, à tort, que l'intensité de la violence subie s'avère plus importante. Les prostituées « hors rue » seraient donc peut-être également victime de violence dont l'intensité serait importante sans toutefois que cela ne soit reporté.

Paradoxalement, même si seules les escortes ont reporté avoir plus été témoin de problèmes de consommation d'alcool et de drogue dans leur milieu d'origine par rapport aux trois autres groupes, elles consommeraient moins d'alcool

suivi en santé mentale, ce sont surtout les prostituées de rue qui ont le plus sollicité des services sociaux pour tentatives de suicide. Il peut être suggéré que les prostituées de rue sont celles qui souffrent psychologiquement le plus et qui entrevoient l'avenir comme étant beaucoup plus sombre que les trois autres groupes de comparaison.

Par rapport au futur, les prostituées de rue ont reporté avoir plus épargné d'argent que les trois autres groupes de comparaison. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'elles auraient peur de l'avenir et que parce qu'elles auraient un passé plus lourd, l'argent serait le seul moyen de survie qui leur apporterait une certaine sécurité. Ce sont ensuite les danseuses qui ont plus mis de l'argent de côté par rapport aux escortes et au groupe contrôle. Il semblerait donc que plus l'entrée dans le marché du sexe se fait tôt, plus la personne épargne de l'argent comme moyen de survie.

En ce qui a trait à un éventuel changement dans leur situation actuelle, ce sont surtout les participantes du groupe contrôle qui iraient chercher de l'aide par rapport aux danseuses et aux prostituées de rue. De plus, parmi les trois groupes de prostituées, un plus grand pourcentage d'escortes affirme qu'elles iraient chercher de l'aide en cas de besoin. Les escortes et les participantes du groupe contrôle iraient solliciter de l'aide de manière comparable. Finalement s'il était possible aux participantes à l'étude d'exercer un autre emploi (qu'il soit d'ordre sexuel ou pas), ce sont surtout les participantes du groupe contrôle qui auraient fait ce choix contrairement aux trois groupes de prostituées qui ne diffèrent pas entre eux en ce qui a trait à cette même variable. Cela semble être expliqué par le fait qu'étant donné

leur formation et leur niveau académique relativement supérieurs à ceux des trois groupes de travailleuses du sexe, il serait peut-être plus facile pour les participantes du groupe contrôle, de changer d'emploi.

Les résultats ainsi que les interprétations formulées ci-dessus possèdent bien évidemment leurs limites. En effet, il convient de souligner que les réponses formulées par les participantes dans le cadre de la présente étude sont auto-rapportées et constituent donc le fruit de leurs propres souvenirs. Ceci dit, ces faits rapportés ne reflètent qu'une partie de la réalité.

De plus, le groupe des escortes était composé de 37 participantes alors que les trois autres groupes à l'étude en comptaient 50. Cela pose d'une part le problème de la représentativité moyenne de la population. D'autre part, il aurait fallu que la présente étude ait été répliquée sur un plus grand échantillon de participantes afin d'être en mesure d'effectuer des analyses multifactorielles.

De surcroît, parce qu'aucune étude n'a jusqu'alors exploré directement le profil psychosocial de ces trois groupes de prostituées par rapport à un groupe contrôle, la présente étude ne peut qu'être de nature exploratoire. Cela implique que l'étude en question ne part pas d'une hypothèse claire et prédéfinie. Ainsi, une recherche exploratoire préliminaire semblerait être nécessaire dans le futur pour ouvrir la voie à des hypothèses.

Finalement, une dernière limite à la présente étude s'impose. En effet, la banque de données relative aux prostituées de rue et au groupe contrôle date d'il y a plus de 15 ans. Or, même si la rigueur de la méthodologie employée par Earls et David (1990) a été identique dans la présente étude, le moment de l'étude quant à

lui, diffère. Cela dit, les échantillons comparés sont issus de deux cohortes différentes qui peuvent peut-être avoir causé les différences obtenues entre les quatre groupes de comparaison.

Quant aux avantages de cette recherche, elle a permis d'une part, de comparer les trois groupes de prostituées à un groupe contrôle apparié en terme d'âge moyen et de statut socio-économique comparable. D'autre part, les participantes ont directement été recrutées dans leur milieu de travail : ce qui assurait leur statut.

Les travaux futurs s'intéressant au phénomène de la prostitution devraient investiguer dans le cadre de leur étude, l'historique des offres de services sexuels afin de mettre en évidence le fait que dépendamment de leur situation, il se pourrait que certaines prostituées passent d'un profil à l'autre en changeant donc de forme de prostitution. De plus, il serait pertinent d'étendre l'étude du profil psychosocial à d'autres formes de prostitution « hors rue » telles que les studios de massage, avec un groupe contrôle à l'appui et en formulant des hypothèses de travail claires et prédéfinies. Finalement, ces écrits rigoureux permettront sûrement de lever le voile qui règne sur le sombre univers des « travailleuses du sexe » dans le but ultime d'établir un plan d'intervention ciblé et apparié aux besoins spécifiques de cette population dont la complexité reste encore à démystifier.

Références

- Allen, D.M. (1980). Young Male prostitutes: A psychosocial study, *Archives of Sexual Behavior*, 9, 399-426.
- Bagley, C., et Young, L. (1987). Juvenile prostitution and child sexual abuse: A controlled study. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 6, 5-26.
- Belhumeur, M.E. (2007). Profil psychosocial des femmes offrant des services de danses érotiques. Manuscrit non publié, Université de Montréal.
- Blishen, B.R., et McRoberts, H.A. (1976). A revised socioeconomic index for occupations in Canada. *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 13, 71-79.
- Boyer, D., et James, J. (1979). Juvenile Prostitution. Dans C.T. Griffiths et M. Nance (Eds.), *The female offerder* (pp. 99-118). Vancouver : Simon Fraser University.
- Bracey, D.H. (1979). "Baby pros": Preliminary profiles of juvenile prostitutes. New York: John Jay Press.
- Bracey, D.H. (1983). The juvenile prostitute : Victim and offender. *Victimology*, 8, 151-160.
- Brock, D.R. (1998). *Making Work, Making Trouble: Prostitution as a social Problem*. Toronto: University of Toronto Press.
- Brown, M. (1979). Teenage prostitution. *Adolescence*, 14, 665-680.
- Canadian Report of the Committee on Sexual Offences Against Children and Youth (Rapport Badgley) (1984). *Sexual offences against children*. Ottawa: Department of Supply and Services.

- Canadian Report of the Special Committee on Pornography and Prostitution
(Rapport Fraser) (1985). *Pornography and prostitution in Canada*. Ottawa:
Department of Supply and Services.
- Caukins, S.E., et Coombs, N.R. (1976). The psychodynamics of male prostitution.
American Journal of Psychotherapy 30, 441-451.
- Coombs, N.R., (1973). Male prostitution: A psychosocial view of behavior.
American Journal of Orthopsychiatry, 44, 782-789.
- Crook, N. *La prostitution dans les Maritimes*, Documents de travail sur la
pornographie et la prostitution : rapport numéro 15, Ottawa, Ministère de la
Justice Canada, 1984.
- Earls, C.M., et David, H. (1989a). Male and female prostitution: A review. *Annals of
Sex Research*, 2, 5-28.
- Earls, C.M., et David, H. (1989b). A psychosocial study of male prostitution.
Archives of Sexual Behavior, 18, 401-419.
- Earls, C.M., et David, H. (1990). Early family and sexual experiences of male and
female prostitutes. *Canada's Mental Health*, December 1990, 7-11.
- Enablers (1978). *Juvenile Prostitution in Minnesota*. The Enablers, St. Paul.
- Enck, Graves & Preston, J. (1988). Counterfeit Intimacy: A Dramaturgical Analysis
of an Erotic Performance. *Deviant Behaviour*, 9, 363-381.
- Fleischman, J. *La prostitution en Ontario : un aperçu*. Documents de travail sur la
pornographie et la prostitution : rapport numéro 10, Ottawa, Ministère de la
Justice Canada, 1984.

- Gemme, R. et al. Rapport sur la prostitution au Québec. *Documents de travail sur la pornographie et la prostitution : rapport numéro 11*, Ottawa, Ministère de la Justice Canada, 1984.
- Glover, E. (1943). The psychopathology of prostitution. Dans *The roots of crime* (pp.244-267). New-York: International Universities Press.
- Gray, D. (1973). Turning out: A study of teenage prostitution. *Urban Life and Culture*, 1, 401-425.
- Heyl, B. (1979). Prostitution: An extreme case of sex stratification. Dans F. Alder et R.J. Simon (Eds.), *The criminology of deviant women* (pp. 196-210). Boston: Houghton Mifflin.
- Inciardi, J.A. (1984). Little girls and sex: A glimpse at the world of the «baby pro». *Deviant Behavior*, 5, 71-78.
- James, J., et Meyerding, J. (1977 a). Early sexual experience and prostitution. *American Journal of Psychiatry*, 134, 1381-1385.
- James, J., et Meyerding, J. (1977 b). Early sexual experience as a factor in prostitution. *Archives of Sexual Behavior*, 7, 31-42.
- James, J. (1978). The prostitute as victim. Dans J.R. Chapman et M. Gates (Eds.), *The victimization of women*. Beverly Hills: Sage, pp.175-201.
- Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B., et Martin, C.E. (1948). *Sexual behavior in the human male*. Philadelphia: W. B. Saunders.
- Lalumière, M. L., & Quinsey, V. L. (1996). Sexual deviance, antisociability, mating effort, and the use of sexually coercive behaviors. *Personality and Individual Differences*, 21, 33-48.

- Lautt, M. Rapport sur la prostitution dans les provinces des Prairies. *Documents de travail sur la pornographie et la prostitution : rapport numéro 9*, Ottawa, Ministère de la Justice Canada, 1984.
- Lowman, J. Rapport sur la prostitution à Vancouver. *Documents de travail sur la pornographie et la prostitution : rapport numéro 8*, Ottawa, Ministère de la Justice Canada, 1984.
- Lowman, J. (1986). Street Prostitution in Vancouver: Notes on the Genesis of a Social Problem. *Canadian journal of Criminology*, 28 (1), 1-16.
- Lowman, J. Division de la recherche et de la statistique. *Les lacunes en matière de recherche dans la littérature sur la prostitution*, Ottawa, Ministère de la Justice Canada, 2001.
- Marshall, N., et Hendtlass, J. (1986). Drugs & prostitution. *Journal of Drug Issues*, 16, 237-248.
- Nachar, N. (2006). Profil psychosociosexuel des femmes offrant des services d'escortes. Manuscrit non publié, Université de Montréal.
- Sansfaçon, D. *La prostitution au Canada : une synthèse des résultats de recherche*, Ottawa, Ministère de la Justice Canada, 1985.
- Schaffer, B., Deblassie, R.R. (1984). Adolescent prostitution. *Adolescence*, 19, 689-696.
- Silbert, M.H., & Pines, A.M. (1981 a). Sexual child abuse as an antecedent to prostitution. *Child Abuse and Neglect*, 5, 407-411.
- Silbert, M.H., & Pines, A.M. (1981 b). Occupational hazards of street prostitutes. *Criminal Justice and Behavior*, 8, 395-399.

- Silbert, M.H., & Pines, A.M. (1982). Entrance into prostitution. *Youth & Society*, 13, 471-500.
- Silbert, M.H., & Pines, A.M. (1983 a). Early sexual exploitation as an influence in prostitution. *Social Work*, 28, 285-289.
- Silbert, M.H., & Pines, A.M. (1983 b). Victimization of street prostitutes. *Victimology: An International Journal*, 7, 122-133.
- Simpson, J. A., et Gangestad, S. W. (1991). Individual differences in sociosexuality: Evidence for convergent and discriminant validity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 870-883.
- Stuart, H. L., et Arboleda-Flórez, J. (2000). Homeless shelters users in the postdeinstitutionalization era. *Canadian Journal of Psychiatry*, 45, 55-62.
- Tukey, J.W. (1949). Comparing individual means in the Analysis of Variance. *Biometrics Bulletin*, 5, 99-114.
- Tukey, J.W. (1953). The problem of multiple comparisons. *Unpublished manuscript*. Princeton University.
- Weisberg, D.K. (1985). Children of the night: *A study of adolescent prostitution*. Toronto: Lexington Books.
- Wilcoxon, F. (1945). Individual comparisons by ranking methods. *Biometrics Bulletin*, 1, 80-83.

Annexe 1
Questionnaire

Informations biodémographiques

1. Numéro de la participante: _____ Année de naissance : _____

2. Scolarité (dernière année complétée) _____ Âge : _____

3. Lieu de naissance : _____ Si immigrant, depuis quand?

4. Considérez-vous que vous appartenez à une minorité visible? Oui Non
Si minorité visible, pouvez-vous me préciser laquelle? _____

5. Avez-vous des enfants ? Oui Non
Si oui, combien? _____

7. Travaillez-vous actuellement? Oui Non
Si oui, quel emploi? _____

8. Avez-vous déjà eu d'autres emplois? Oui Non
Si oui, lesquels?

<u>Emploi</u>	<u>Durée</u>	<u>Raison du départ</u>
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____

9. Environ combien d'argent gagnez-vous par semaine, toutes vos sources de revenu comprises?

10. Y-a-t-il quelqu'un avec qui vous partagez vos revenus? Oui Non
Si oui, quelle est votre relation? _____

Informations sur les antécédents familiaux?

1. Avez-vous déjà été placée en dehors de votre milieu familial depuis que vous êtes née, par exemple, dans un centre d'accueil? Oui Non

Si oui, indiquez :

Type de placement : _____

Durée du placement : _____

2. Demeurez-vous présentement avec vos parents? Oui Non

Si non, depuis combien de temps? _____

Et, avec qui demeurez-vous actuellement? _____

3. Votre père et votre mère sont-ils présentement (lire les choix de réponses) :

- Mariés
- En union libre
- Divorcés depuis combien de temps? _____
- Séparés depuis combien de temps? _____
- Père mort depuis combien de temps? _____
- Mère morte depuis combien de temps? _____

4. Combien de frère(s) et sœur(s) Avez-vous?

_____ frère(s) _____ sœur(s)

Quel est votre rang dans la famille? _____

5. Occupation de votre père? _____

Temps plein? _____

Temps partiel? _____

Jour Soir Nuit

6. Occupation de votre mère? _____

Temps plein? _____

Temps partiel? _____

Jour Soir Nuit

7. Vos parents sont-ils actuellement ou ont-ils déjà été violents physiquement entre eux?

Oui Non

8. Vos parents sont-ils ou ont-ils déjà été violents physiquement envers vous? *Lire les choix de réponses.*

Père naturel Oui Non (et/ou père substitut ___ Oui Non)

Mère naturelle Oui Non (et/ou mère substitut ___ Oui Non)

De quelle façon et à quelle fréquence? _____

9. Vos parents sont-ils ou ont-ils déjà été violents verbalement envers vous? *Lire les choix de réponses.*

Père naturel Oui Non (et/ou père substitut ___ Oui Non)

Mère naturelle Oui Non (et/ou mère substitut ___ Oui Non)

Pouvez-vous me décrire le genre d'opinions qu'ils avaient sur vous?

10. Votre père était-il absent régulièrement de la maison? Oui Non

Si oui, raison de l'absence Durée de l'absence Fréquence

11. Votre mère était-elle absente régulièrement de la maison? Oui Non

Si oui, raison de l'absence Durée de l'absence Fréquence

12. Les membres de votre famille ont-ils ou ont-ils déjà eu des problèmes d'alcool ou de drogues? *Lire les choix de réponses.*

	<u>Alcool</u>	<u>Drogues</u>	
Père	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Ne s'applique pas <input type="checkbox"/>
Père substitut	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Ne s'applique pas <input type="checkbox"/>
Mère	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Ne s'applique pas <input type="checkbox"/>
Mère substitut	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Ne s'applique pas <input type="checkbox"/>
Frère	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Ne s'applique pas <input type="checkbox"/>
Soeur	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Ne s'applique pas <input type="checkbox"/>

13. Comment décririez-vous l'atmosphère générale qui règne (qui régnait) dans votre famille? Lire les choix de réponses, (encercler bonne réponse et mettre commentaires additionnels au besoin.

Très positive positive d'indifférence négative très négative

14. Avez-vous déjà eu des rapports sexuels avec des membres de votre famille?

Oui Non

Informations sur les antécédents sexuels

1. À quel âge avez-vous eu votre première relation sexuelle complète? _____

Quel âge avait votre partenaire? _____

Qui était-il par rapport à vous? _____

2. Présentement avez-vous des relations sexuelles? Oui Non

3. Combien de partenaires, avec qui vous avez des relations sexuelles, avez-vous présentement?

	<u>H</u>	<u>F</u>	<u>Âge</u>	<u>Fréquence</u>
1			_____	_____
2			_____	_____
3			_____	_____

4. Au niveau sexuel, préférez-vous les hommes ou les femmes?

H F

5. Décrieriez-vous les relations sexuelles comme agréables, plaisantes?

Oui Non

Si non, comment les décrieriez-vous? _____

Informations en lien avec le travail : services offerts et demandés par les clients. **(Services d'escortes/Danses érotiques dans des bars de danses érotiques/Services sexuels offerts sur la rue (prostituées de rue).**

1. Quel âge aviez-vous la première fois que vous avez fait un service (...)?

2. Est-ce que vous vous rappelez des raisons qui vous avaient amené au début à offrir un service (...)? (si dit argent, demander argent pour quoi?)

3. Est-ce que vous continuez présentement à offrir des services (...)? Oui Non
Si non, Raisons : _____

Si oui, Quelles sont les raisons pour lesquelles vous continuez à offrir des services? (si dit argent, demander argent pour quoi?)

4. À quel âge est-ce que vous avez entendu parler des services (...) pour la première fois?

Par qui ou comment (quel contexte) avez-vous entendu parler des services (...) pour la première fois?

5. En moyenne, combien d'argent gagnez-vous par semaine en offrant des services (...)?

6. Est-ce qu'il y a une partie de cet argent qui va à quelqu'un? Oui Non

Si oui, à qui? (ex : conjoint, employeur, etc.)? _____

Et combien? _____

7. En moyenne, quel serait le nombre de client(s) que vous rencontrez par semaine, en offrant des services (...)? _____

Dans une semaine, combien sont des nouveaux clients? _____

Dans une semaine, combien sont des clients réguliers? _____

À quelle fréquence rencontrez-vous les clients «réguliers»? _____

8. En moyenne, combien de temps passez-vous avec un client? _____

9. Les clients que vous rencontrez sont-ils :

- Tous des hommes Tous des femmes
 Des hommes et des femmes, mais plus des hommes
 Des hommes et des femmes, mais plus des femmes
 Autant d'hommes que de femmes

10. Quels sont les types de services que vous faites avec les clients? (*écrire ce qu'ils disent « cocher le dit » et après, quand fini, poser ceux qui n'ont pas été nommés*)

			<u>Fréquence</u>		
- danses érotiques	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- accompagnement	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- sexe oral sur client	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- sexe oral par client	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- pénétration vaginale	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- pénétration anale	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- masturber le client	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- masturber par le client	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- massages érotiques	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- attacher le client	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- attacher par le client	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- écouter/parler au client	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- sexe à 3 ou groupe	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- regarder films érotiques	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- caresser/embrasser	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____
- douche ensemble	le dit <input type="checkbox"/>	Jamais	- Qqfois -	Souvent-	Toujours _____

Autres nommés par la personne

_____	Jamais-QQfois-Souvent-Toujours _____

11. Est-ce que cela vous arrive (ou vous est arrivé) que les clients ont des demandes un peu bizarres ou inhabituelles? Oui Non

Si oui, lesquelles?

1) _____ Jamais-QQfois-Souvent-Toujours
 _____ Accepte de le faire? Oui Non

2) _____ Jamais-QQfois-Souvent-Toujours
 _____ Accepte de le faire? Oui Non

3) _____ Jamais-QQfois-Souvent-Toujours
 _____ Accepte de le faire? Oui Non

4) _____ Jamais-QQfois-Souvent-Toujours
 _____ Accepte de le faire? Oui Non

12. Avec vos clients, est-ce que vous utilisez un condom?

Jamais- QQfois – Souvent -Toujours NA

13. Est-ce qu'on vous a déjà sollicité pour que vous offriez des services sexuels mais en dehors de votre travail? (ex. services d'escortes, services sexuels ou d'escorte mais en privé, sans passer par une agence)? Oui Non

Quel(s) genre(s) de services? _____

14. Avez-vous déjà été victime de violence dans votre milieu de travail (en dehors du milieu familial) ? Oui Non

Combien de fois? _____

De quelle façon? _____

Avez-vous déjà dû être hospitalisée à cause de la violence subie ? Oui Non

Si oui, c'est arrivé combien de fois?

Durée de l'hospitalisation

1 _____

2 _____

3 _____

Informations sur les antécédents de consommation de drogues et d'alcool

1. Consommez-vous de l'alcool? Oui Non

Si oui, est ce que vous en consommez lorsque vous offrez vos services ?

Oui Non Fréquence : _____

ou/et en dehors de votre travail?

Oui Non Fréquence : _____

2. Consommez-vous de la drogue? Oui Non

Si oui, est ce que vous en consommez lorsque vous dansez?

Oui Non Fréquence : _____

ou/et en dehors de votre travail? Oui Non Fréquence : _____

Si oui, quel (s) types de drogues consommez-vous?

Type

Fréquence

Informations sur les contacts avec la justice

1. Avez-vous déjà été arrêtée par la police? Oui Non

1) Raison : _____

Conséquence : _____

2) Raison : _____

Conséquence : _____

Informations sur les services de santé, les services psychologiques et la santé mentale

1. Voyez-vous un médecin? Oui Non

A quelle fréquence? _____

Pour quelles raisons? _____

2. Avez-vous déjà fait une tentative de suicide? Oui Non

3. Avez-vous présentement des idées suicidaires? Oui Non

4. Avez-vous déjà eu des contacts avec des services sociaux? Oui Non

Raisons

1 _____

2 _____

5. Pouvez-vous donner une évaluation de l'aide qui vous a été apportée?

6. Avez-vous l'impression que ça changerait quelque chose (ou que ça a changé quelque chose) si vous étiez (ou avez été) en centre d'accueil?

Informations sur les relations interpersonnelles et sociales

1. Présentement, avez-vous des amis qui ne font pas partie de votre milieu de travail?

Oui Non Combien? _____

C'est quoi un(e) ami(e) pour vous? _____

Futur

1. Combien de temps prévoyez-vous demeurer dans votre situation actuelle (travail, chômage, etc.)? _____

2. Comment entrevoyez-vous votre avenir? (Avez-vous des projets?)

3. Avez-vous mis de côté de l'argent pour votre futur? Oui Non

4. Si vous vouliez changer votre situation actuelle (travail, chômage, etc.), iriez-vous chercher de l'aide? Oui Non

Si oui, vers quels genres d'organismes vous dirigeriez-vous?

5. Pour groupe offrant services sexuels : Si vous aviez le choix entre offrir des services sexuels et un autre emploi, que choisiriez-vous? Services sexuels Autre emploi

Pour quelles raisons? _____

Annexe 2



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre de la recherche : Profils psychosociaux des femmes offrant des services de prostitution de rue, d'escortes et de danses érotiques

Chercheur : Diana Maatouk étudiante, Maîtrise en psychologie, Université de Montréal.

Directeur de recherche : Christopher Earls professeur titulaire, Département de psychologie, Université de Montréal.

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectifs de la recherche.

Ce projet de recherche vise à mieux comprendre les facteurs psychosociaux des femmes offrant divers services sexuels dont (a) la prostitution de rue, (b) les services d'escorte et (c) la danse érotique.

2. Participation à la recherche

Votre participation à cette recherche consiste à :

- Répondre aux questions de l'agent de recherche qui portent sur vos caractéristiques personnelles, sociodémographiques, vos antécédents familiaux, les services de danses érotiques et une évaluation de votre mode de vie. Ce questionnaire comporte 58 items et la durée de passation variera entre 40 et 60 minutes. Cette rencontre se tiendra à votre milieu de travail, à un moment de votre choix, convenu avec l'agent de recherche.

3. Confidentialité

Les renseignements que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Chaque participant à la recherche se verra attribuer un numéro et seul le chercheur principal et/ou la personne mandatée à cet effet auront la liste des participants et des numéros qui leur auront été attribués. De plus, les renseignements seront conservés dans un classeur sous clé situé dans un bureau fermé. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Ces renseignements personnels seront détruits 7 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette date.

4. Avantages et inconvénients

Le projet vise à approfondir notre compréhension du phénomène des services de danses érotiques. Ce projet ne comporte ni inconvénient ni bénéfice personnel pour les participants.

Annexe 2



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre de la recherche : Profils psychosociaux des femmes offrant des services de prostitution de rue, d'escortes et de danses érotiques

Chercheur : Diana Maatouk étudiante, Maîtrise en psychologie, Université de Montréal.

Directeur de recherche : Christopher Earls professeur titulaire, Département de psychologie, Université de Montréal.

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectifs de la recherche.

Ce projet de recherche vise à mieux comprendre les facteurs psychosociaux des femmes offrant divers services sexuels dont (a) la prostitution de rue, (b) les services d'escorte et (c) la danse érotique.

2. Participation à la recherche

Votre participation à cette recherche consiste à :

- Répondre aux questions de l'agent de recherche qui portent sur vos caractéristiques personnelles, sociodémographiques, vos antécédents familiaux, les services de danses érotiques et une évaluation de votre mode de vie. Ce questionnaire comporte 58 items et la durée de passation variera entre 40 et 60 minutes. Cette rencontre se tiendra à votre milieu de travail, à un moment de votre choix, convenu avec l'agent de recherche.

3. Confidentialité

Les renseignements que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Chaque participant à la recherche se verra attribuer un numéro et seul le chercheur principal et/ou la personne mandatée à cet effet auront la liste des participants et des numéros qui leur auront été attribués. De plus, les renseignements seront conservés dans un classeur sous clé situé dans un bureau fermé. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Ces renseignements personnels seront détruits 7 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette date.

4. Avantages et inconvénients

Le projet vise à approfondir notre compréhension du phénomène des services de danses érotiques. Ce projet ne comporte ni inconvénient ni bénéfice personnel pour les participants.

5. Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps par avis verbal, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec le chercheur, au numéro de téléphone indiqué à la dernière page de ce document. Si vous vous retirez de la recherche, les renseignements qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront détruits.

6. Indemnité

Une compensation financière pour votre participation vous sera versée ou non dépendamment de la recherche.

B) CONSENTEMENT

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but et la nature de cette recherche.

Après réflexion et un délai raisonnable, je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier ma décision.

Signature : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Je déclare avoir expliqué le but et la nature de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur _____ Date : _____
(ou de son représentant)

Nom : _____ Prénom : _____

Pour toute question relative à la recherche, ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec M. Christopher Earls (directeur de recherche), au numéro de téléphone suivant : (514) 343-2339 ou à l'adresse courriel suivante : [REDACTED] (étudiante M.Sc. psychologie).

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou à l'adresse courriel ombudsman@umontreal.ca. (**L'ombudsman accepte les appels à frais virés**).

Un exemplaire du formulaire de consentement signé doit être remis au participant